

Introduction générale

L'opposition entre modernité et religion est au cœur du débat religieux aujourd'hui, elle soutient que les religions reculent à mesure que le monde se modernise. Les sociétés actuelles rejettent la tradition ; toute pratique qui ne répond pas aux critères de la modernité est qualifiée d'archaïque, de retardée, de traditionnelle. Lorsque la modernité déçoit, la religion revient ; toutefois les théories de la post modernité appelée aussi ultra modernité ouvrent des perspectives différentes sur la question de la religion du monde et de son devenir. Il est devenu courant de définir la modernité par la sortie de la religion.

Les sociologues des religions s'engagent dans une compréhension du religieux liée à la modernité occidentale. Ils éraient que la présence de certains éléments modernes devrait amener immédiatement la disparition du religieux, de sorte que toute société qui entame un processus de modernisation doit abandonner les pratiques religieuses. Ne serait-il pas le cas du rara à Léogâne, dans la mesure où l'on tend à moderniser cette manifestation populaire ? C'est tout le problème des rapports entre religion et modernité qui se trouvent dès lors posé, la modernité apparaissant souvent comme l'opposé de la religion, comme si plus de modernité signifiait obligatoirement moins de religieux. Pourtant n'existe-t-il pas dans certaines cultures une cohabitation de ces deux éléments? Considérant ce paradoxe, cette cohabitation faciliterait la manifestation religieuse même si elle s'exprime sous une forme qui n'est pas toujours perceptible. Malgré la faible place qu'on leur accorde dans les sociétés dites modernes, les manifestations religieuses ne cessent de se produire, de transformer, et de créer une position significative dans certaines activités populaires, comme le rara à Léogâne qui depuis les années 80 est en train de subir le dictat de la modernisation. De grands changements ont été opérés dans ce phénomène par exemple : l'usage d'instruments musicaux ultramodernes, le comportement des personnes envers les choses sacrées, l'interaction entre les fanatiques de la bande, l'organisation interne et infrastructurelle du groupe. Cela ouvre de grands débats à travers la presse pour remettre en question le rara du point de vue religieux et de l'entraide.

L. Hurbon voit dans le rara un phénomène essentiellement religieux¹. Mais d'autres, ce phénomène est strictement laïc, il n'admet aucune forme de manifestation religieuse² ; car selon eux, il est un carnaval rural. Beaucoup de personnes ne voulaient pas participer dans des activités populaires comme le carnaval, en pensant que le rara est un phénomène où il n'y a pas de solidarité entre les gens. La ministre actuelle³ de la culture s'est interrogée sur le phénomène rara à Léogâne a répondu que “ le rara à Léogâne perd ses traditions, elle se réfère à celui de l'Artibonite qui est typiquement culturel et qui ne se laisse pas influencer par les éléments de la modernité ”. Beaucoup de personnes qui ne connaissent pas le rara de Léogâne, que le rara est purement laïc, eux même qu'un certains nombre eux disent que phénomène diabolique et organisé par les différents quartiers pour lutter les uns contre les autres.

Notre objectif dans le cadre de ce travail est de montrer que s'il existe de la solidarité et de la manifestation religieuse du vaudou dans le phénomène rara, cela est particulièrement vrai dans la bande Étoile Saint André.

Un ensemble d'interrogations s'avérait important vu la problématique du phénomène rara à Léogâne tel que : Existe-t-il une approche qui nous permettra de saisir plus ou moins la portée religieuse dans le rara Léogâne ? Existe-t-il de la solidarité dans la bande Étoile Saint André ? Comment saisir la manifestation religieuse du vaudou dans la bande Étoile Saint André ? Comment se manifeste l'esprit de solidarité dans la bande Étoile Saint André ?

Ces interrogations seront coiffées par cette question principale à savoir « Peut-on dire qu'il y a manifestation religieuse du vaudou et solidarité dans la bande Étoile Saint André de Dufort ? »

Cela nous amène à poser comme hypothèse principale que “ l'activité de la bande rara Étoile Saint André est une activité socio-culturelle faite de croyance vaudouesque, de proximité et de solidarité ”. De là, nous arrivons à deux hypothèses secondaires se traduisant ainsi :

¹ Laennec, HURBON, Les mystères du vaudou, Gallimard, Paris, 1993

² Emmanuel C. PAUL, Panorama du folklore haïtien, Fardin, P.-au- P., 1978

³ Mme. Josette Darguste, Gouvernement Lamothe.

- *La présence d'éléments sacrés dans le rituel de la bande rara Étoile Saint André peut être interprétée comme une forme de manifestation religieuse du vaudou.*
- *Le support économique des membres de la diaspora et d'ici, le sentiment d'appartenance, traduisent les liens de solidarité dans la bande Étoile Saint André.*

Ce qui paraît surprenant, dans le cadre de ce travail de recherche, c'est le poids accordé à la manifestation religieuse dans un phénomène populaire, comme le rara Léogâne. Une référence à la sociologie des religions s'avère importante et nécessaire. Elle nous permettra de saisir la dimension religieuse du vaudou, le lien qui existe entre les religieux à travers la bande Étoile Saint André.

Dans le souci de vérifier nos hypothèses de travail, nous allons utiliser l'approche fonctionnaliste. Cette approche plus récente a accompagné au cours du dernier siècle la démarche scientifique en sciences sociales, surtout aux États-Unis. Plus particulièrement utilisé en sociologie, ce cadre d'analyse implique une vision globale des phénomènes. Il part d'un postulat de base qui fait ressortir qu'à tout élément de n'importe quelle culture correspond une fonction et que la relation dans le sens inverse est aussi valable. Nous sommes donc en présence d'une relation biunivoque. Le fait social doit être considéré comme un fait total⁴. Si on l'isole de son contexte, on l'appauvrit et le déforme. Chacune des parties s'éclaire à même l'ensemble auquel elle s'intègre ; elle y trouve toute sa signification.

Généralement, les systèmes analysés sont examinés sous l'angle de leurs fonctions et de leurs dysfonctions ; ces dernières correspondent aux éléments qui freinent ou gênent le fonctionnement des systèmes. Certaines institutions ou certains organismes gênent l'harmonie du système social et limitent les performances des groupes ; c'est souvent par eux qu'arrivent les bouleversements, les changements et les crises. En fait, le fonctionnalisme propose une théorie de la vie en groupe qui explique à la fois le comportement de chaque élément et l'organisation de l'ensemble des éléments. Le choix de cette approche est vérifié dans le cadre de ce travail. Nous

⁴ Raymond, QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT, Manuel de recherche en Sciences Sociales, Bordas, Paris, 1988, pp. 188-190

allons considérer le rara comme un élément du sous-système culturel haïtien à travers toutes nos démarches dans le cadre de ce travail.

Des investigations empiriques ont été nécessaires, pour recueillir les données à fin d'analyser et d'expliquer, des grilles d'observation ont été réalisées, l'observation directe a été priorisée. Des guides d'entretien directif différents sont aussi construits pour recueillir des informations entre les mains des responsables, des fanatiques et des musiciens. Cette enquête qui représente un caractère qualitatif est réalisée dans une perspective sociologique afin de recueillir des données. Nous avons mené aussi des focus groupes et des entrevues pour essayer de cerner les différentes opinions des personnes sur la bande vu sa structure et son mode d'organisation. Cette recherche a bénéficié aussi de notre propre expérience en tant que Léogânaise, observant de près le phénomène rara depuis plus d'une quinzaine d'années.

Plusieurs raisons justifient notre intérêt pour notre travail, d'abord c'est une exigence académique. C'est obligatoire après avoir passé quatre années d'études pour terminer le premier cycle, il est demandé de présenter un travail de recherche. Une carence de travail élaborée précisément sur cette thématique dans la littérature sociologique haïtienne renforce notre conviction. De plus, l'importance actuelle du phénomène rara dans notre culture et les éléments de la modernité qui commencent à pénétrer ce phénomène nous encouragent de plus à étudier le rara. Étant aussi originaire de Léogâne c'est primordial pour nous de réfléchir sur la problématique de cette thématique.

Ce travail comportera cinq chapitres. Le premier chapitre, qui comprend le cadre de l'étude, une historicité de la ville et du quartier où est lié notre travail de recherche. Le second chapitre intitulé "Rara en Haïti : origine et histoire " traite de l'historicité et du mode d'organisation de la bande Étoile Saint-André. Le troisième chapitre veut être un approfondissement de la théorie de la solidarité avec l'analyse de Durkheim autour de la solidarité mécanique et organique et montre comment s'entreprennent Guy Bajoit s'inspire de la solidarité de Durkheim. Une analyse aussi des théories de la pensée de Marx, Weber et Durkheim sur la religion nous permettra de mieux saisir le concept afin concrétiser notre objectif. Dans le quatrième chapitre nous avons présenté le cadre méthodologie et le cadre empirique détaillé de ce

travail et enfin le cinquième chapitre comprend l'analyse et l'interprétation des données pour la vérification de nos hypothèses et la conclusion.

Ce travail ne se veut pas complet et parfait. Il est une piste qui amène à réfléchir sur la profondeur des questions anodines que nous vivons régulièrement et qui amènent à des découvertes insoupçonnées. Nous espérons que la lecture de ce travail aidera tout un chacun à mieux cerner et apprécier les réalités culturelles haïtiennes pour ne pas tomber dans le piège d'une bovarisme culturel.

Chapitre premier

Léogâne et Dufort : deux entités une même réalité

Ce chapitre se révèle important, car il nous permet de présenter l'espace où nous avons réalisé ce travail. En ce sens, ses aspects historique, socioéconomique, socioculturel et religieux sont abordés. Dans un sens large, nous allons considérer Léogâne en général et la situation de la localité de Dufort en particulier.

A. Présentation de la commune de Léogâne.

Tout phénomène social est circonscrit dans le temps, c'est-à-dire il a un début, une continuation. À cette phase, il pourra subir des transformations, s'il y a quelques modifications dans le système. Le phénomène peut favoriser l'émergence d'autres phénomènes et le phénomène entre autres, peut à la fois régresser ou progresser.

Le temps se révèle important à l'étude d'un phénomène, l'espace l'est aussi, car l'environnement ambiant joue un rôle important dans la survie du phénomène. C'est pourquoi nous allons présenter la commune de Léogâne sur ses différents aspects : social, culturel, politique, historique et géographique. Elle a une histoire relativement longue ; elle traverse toutes les périodes de l'histoire d'Haïti. Par conséquent, cette présentation remonte à la période Indienne, plus la période coloniale (Espagnole et Française) pour arriver à la situation actuelle.

I. — Période indienne.

Avant l'arrivée des Espagnols à la fin du XV^e me siècle, l'île « d'Ayiti » était habitée par les Arawaks des Caraïbes communément appelés Indiens, nom que les Espagnols lui ont attribué. Sur le plan géopolitique, cinq (5) Caciques administraient l'île en la divisant en cinq (5) royaumes indépendants. Les caciquats étaient répartis ainsi : La Magua, dans le Nord-est ; au Centre, la Maguana ; au nord-ouest, le Marien ; au Sud-est, le Iguey et au Sud Ouest, le Xaragua. Dans le Sud Ouest on allait avoir Bohechio à la mort de Xaragua. À la mort de Bohéchio, sa sœur Anacaona, le remplaça. Cette reine dotée d'une intelligence exceptionnelle, dirigea son Caciquat avec autorité et souplesse. Selon Saint Mery, ses sujets étaient mieux faits que les autres ; on y

trouvait plus de politesse, de sagesse, la reine était une excellente danseuse et avait beaucoup d'aisance. C'est pourquoi, Léogâne était dénommée à une certaine époque, commune de la poésie et de la musique ; c'est peut être aussi cet héritage qui fait des léogânaïses de vrais amis de la danse et de la musique populaire comme le rara. Victime de la ruse des Espagnols, Anacaona la reine fut assassinée ; ses sujets massacrés, son royaume brûlé, détruit totalement⁵.

II. — Période coloniale

Le Caciquat Xaragua fut le dernier à être soumis à l'esclavagisme et à l'extermination des Espagnols. Ovando, gouverneur d'alors de l'Île, envoyé par la cour d'Espagne, après avoir ordonné le massacre des habitants du Xaragua et il fonda une ville nommée Sainte-Marie-de-La-Vraie Paix(1504) ; ce qui n'a pas fait disparaître son ancien nom : Yaguana⁶. Les espagnols jugeaient qu'il était préférable de déplacer cette ville pour la positionner vers la pointe de l'actuelle Léogâne ; ils lui donnèrent alors le nom de Sainte-Marie du Port, ville qui fut détruite, d'après certains historiens, par un bâtiment français, en 1543⁷. Brûlée plusieurs fois, la ville Yaguana subit à nouveau en avril 1592, l'attaque de troupe du capitaine français Christophe de Newport qui l'avait entièrement mis en cendre. Cette attaque contraignit la cour d'Espagne à prendre la résolution de diminuer ses établissements maritimes dans l'île, particulièrement dans la ville Yaguana⁸.

De ses ruines, elle alla renaître. En 1606, les habitants de Yaguana et ceux de Bayada fondèrent ensemble la ville de Bayaguana. La fin du règne espagnol avait été marquée définitivement dans cette région, quand, vers 1660, les Hollandais eurent choisi Yaguana comme lieu de rafraîchissement. Yaguana devint Léogâne de par de la mauvaise prononciation par les français du nom d'origine indienne Yaguana. Ses habitants s'appellent léogânaïses, léogânaïse, elle est l'une des villes les plus anciennes du pays. Sur le plan administratif, la colonie de Saint-Domingue était divisée en quartiers et en paroisses. Léogâne allait être placé au rang des quartiers

⁵ Odette, ROY FOMBRUN, moreau de Saint Mery: Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'Île de Saint Domingue, Le Natal, P.-au-P., 1983, p.68

⁶ Odette, ROY FOMBRUN, Op.cit., p-p.68-69

⁷ Moreau, SAINT-MERY, Op.cit., p.187

⁸ Idem

et se délimitait à l'est par la paroisse de Port- au-Prince ; au sud par celle de Jacmel ; à l'Ouest, celle de Grand-Goâve et enfin au Nord par la mer⁹.

Léogâne reste la capitale de la colonie jusqu'en 1723. Le siège de la capitale allait être transférée à Petit Goâve, retourna à Léogâne en 1738 sous le règne de Lamarre jusqu'à ce qu'elle serait transférée définitivement à Port-au-Prince en 1752. Vers la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, le niveau de vie des habitants de Léogâne a été très élevé par rapport à certains endroits de la colonie, rapportent certains historiens. Certains indices le prouvent bien comme : les maisons à toiture sans pailles très meublées et luxueuses ; une église pouvant accueillir toutes les catégories sociales ; une salle de théâtre avec une capacité d'accueil de 400 personnes ; un hôpital sur une étendue de 31 carreaux de terres¹⁰. En termes d'infrastructure routière, elle pouvait communiquer à Jacmel par trois chemins ; dans le domaine maritime, elle avait ses ports. Elle possédait, entre autres, de grandes habitations en caféiers, comme celles de Nolivos, de Casagne ; en canne à sucre, comme celle de l'Acul et de Darbone et autres.

III.- Situation géopolitique actuelle de Léogâne.

Conservant encore l'ancienne prononciation française, Léogâne reste l'une des plus anciennes villes du pays. Avec une superficie de 688,52 km². Léogâne se situe géographiquement à 32km au sud de Port-au-Prince. En venant de la capitale haïtienne, elle se positionne après les communes de Carrefour et de Gréssier. Aujourd'hui, Léogâne est limité au nord par le golfe de la Gonâve ; au sud par la commune de Jacmel ; à l'Ouest par la commune de Grand-Goave ; à l'est par la commune de Gressier. Elle fait partie du premier département du pays (l'ouest) et est le chef-lieu de l'arrondissement, Grand-Goâve et Petit-Goâve sont sous sa juridiction. Elle compte 13 sections communales¹¹ et un quartier¹² Trouin (trois sections sont constituées de plaines et le reste est dominé par les montagnes). Sur le plan démographique, la population était estimée à 106 785 habitants avant 2000, ce qui lui donnait une densité de 155 habitants par

⁹ Odette, ROY FOMBRUN, Op.cit., p.68

¹⁰ Ibid., pp.68-69

¹¹ Section communale est organisé en quartiers, en habitations et en villages. Les quartiers sont des zones d'habitats rapprochés que ce soit en milieu urbain ou rural. Les habitations sont des zones d'habitats dispersés identifiés comme tels par la tradition.

¹² Le quartier d'une ville se définit avant tout par une *physionomie* qui lui est propre et le différencie de son environnement. Il peut devoir cette physionomie à divers types de spécificités.

Km²¹³. Elle a une concentration plus ou moins considérable de population. Sur le plan administratif, la commune est dirigée par un conseil communal de trois membres, un député pour toute la ville qui est considérée comme une circonscription législative ; elle comprend des membres du conseil d'administration de la section communale (CASEC), et des représentants d'Assemblée de la section communale (ASEC).

IV. — Situation socio-économique de la commune de Léogâne

Pour parler de la situation socio-économique de Léogâne, certains indicateurs de développement sont envisagés. Le concept développement est considéré, dans ce cas, comme la croissance économique accompagnée d'une amélioration suffisante du niveau de vie des habitants¹⁴. Ces indicateurs seront montrés par des indices comme : agriculture, éducation, santé, industrialisation.... D'abord Léogâne, comme dans presque tout le reste du pays, les activités agricoles prédominent tant à travers les milieux ruraux et les milieux urbains.

La culture de la canne à sucre domine sur les autres productions agricoles. Depuis la période coloniale, Léogâne était classée parmi les meilleures régions de la colonie de Saint-Domingue où la canne à sucre était une culture dominante. Cette situation persiste même avec l'arrivée du président Pétion au pouvoir après l'indépendance. Dans sa politique agraire, il a fait l'injonction de réserver cette zone pour la plantation de la canne à sucre¹⁵. Au cours de la période contemporaine, cette commune garde encore sa position dans la réalisation de cette culture ; ceci est d'autant plus vrai qu'à l'arrivée de la compagnie sucrière HASCO¹⁶ en Haïti vers 1950, Léogâne était choisie comme l'une des régions du pays où elle devrait mener ses activités d'exploitation de canne à sucre. Cette région du pays occupait le troisième rang, après la plaine du Nord et les Cayes, jusqu'au début de 1990 ; à elle seule, la commune Léogâne disposait près d'un huitième des terrains disponibles à la culture de la canne à sucre pour tout le pays.

¹³ MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES, INSTITUT HAITIEN DE STATISTIQUE ET D'INFORMATION, (...) Commune de Léogâne, P.-au-P.1998

¹⁴ Jeannine, GUIGUE (dir.par), Histoire et Géographie : initiation à l'économie, Bordas, Paris, 1987, p.184

¹⁵ Ernst, BERNADIN, L'espace rural haïtien: bilan de 40 ans d'exécution des programmes nationaux et internationaux de développement (1950-1990), P.-au-P., H. Deschamps, 1994, pp. 353-354

¹⁶ Haitian American Sugar Compagny

La culture de la canne est, jusqu'à la veille des années 2000, une source importante pour les producteurs de la plaine de Léogâne. Ceci aurait été dû à la présence de l'usine sucrière Jean L. Dominique de Darbone, située à la 3^{ème} section communale Petite Rivière ; et les guldiveries qui fabriquent du Clarin (Alcool buvable CH₃-CH₂OH). Il faut, par contre préciser qu'actuellement cette culture commence à chuter, car toute la plaine subit un processus d'urbanisation sans contrôle. Cette situation a de graves conséquences, non seulement sur l'agriculture, mais aussi sur certaines pratiques du culte vaudou. Ces changements attaquent les «lakou» qui sont des lieux par excellence de manifestation religieuse du vaudou.

Si cette culture était la plus importante source de revenus de cette région, il faut comprendre que la commune de Léogâne est en train de subir une forte mutation économique. Il est urgent de préciser, par ailleurs, qu'un nombre considérable de cette population est absorbé par le secteur informel, le petit commerce des produits importés. En terme d'industrie, ces établissements : L'usine sucrière Jean L. Dominique de Darbone, les guldiveries représentent les principaux centres de productions pour la commune. Ce qui suppose que le secteur secondaire est très peu développé dans cette commune. Donc, ce fait est non seulement une caractéristique de la région, mais aussi celle de notre pays en tant que pays pauvre.

Léogâne est une commune côtière, les activités de pêche y sont très fréquentes. Dans le domaine de service, le commerce informel, comme il a précisé précédemment, se révèle important par le nombre imposant des petits marchands bordant les rues de cette commune. Ce fait est tellement vrai, qu'à plusieurs reprises les administrateurs de la commune ont pris des décisions sévères afin de chasser, malheureusement, ces catégories des trottoirs et d'autres lieux publics de la ville qui n'étaient pas destinés à occuper cette fonction. Après la catastrophe du 12 janvier 2010 la ville fut complètement détruite, maintenant elle compte quatre (4) hôtels, une vingtaine (20) de petits restaurants, quatre (4) caisses populaires, deux (2) banques commerciales, six (6) stations d'essence, une trentaine (30) de pharmacies, quatre (4) supermarchés¹⁷, un (1) commissariat et deux (2) sous commissariats. En matière sanitaire après le 12 janvier 2010, la ville dispose une centaine de médecins haïtiens et étrangers pour desservir la population (soit en

¹⁷ IHSI, Op. cit.

moyenne un médecin pour 4500 habitants) En terme d'infrastructure sanitaire, deux (2) hôpitaux deux (2) dispensaires, cinq (5) cliniques et une dizaine (10) de centres de santé¹⁸.

En termes d'éducation, près de 250 établissements scolaires publics et privés (d'enseignement primaire et secondaire) dont un lycée et environ (6) six écoles nationales sont mis au service de la communauté. Le phénomène de l'éducation à Léogâne reste une chose à étudier vue la façon qu'on donne les cours dans les écoles et les composants du staff professoral. Toujours dans le domaine de l'éducation, nous constatons que beaucoup de familles préfèrent envoyer les enfants dans des écoles de la capitale. Ce qui n'empêche pas la montée du taux d'analphabétisme. Les centres professionnels n'y sont pas trop nombreux. Actuellement, on assiste à la construction de plusieurs écoles professionnelles.

Pour l'industrialisation, nous ne pouvons pas en parler, vu qu'il n'y a pas d'industrie à Léogâne, sauf que nous pouvons mentionner l'usine sucrière de Darbone qui marche quelques mois pendant l'année.

V. — Aspect socioculturel et religieux de la commune de Léogâne.

Un nombre restreint de centres culturels est mis au service de la population léogânaise majoritairement jeune : pas de salle de théâtre (l'auditorium du lycée Anacaona ne fonctionne pas). Sur le plan intellectuel, Léogâne ne dispose pas de revue, ni de journal ; elle a par contre deux bibliothèques ; l'une se trouve au centre ville (la Bibliothèque Marie Claire Heureuse) qui s'était écrasé lors du séisme du 12 janvier en construction maintenant. L'autre se situe au niveau de la troisième section communale, dans la localité de Darbone (Bibliothèque-Rasin lespwa) est mieux équipée en terme d'ouvrages récents et de personnels qualifiés que la première. Pour se distraire, la population à une vingtaine (20) de night-clubs qui fonctionnent en week-end et dés fois la semaine, les jeunes pratiquent le football (Cavally et le Valencia)

La saison de Pâques, période consacrée à la sortie des bandes de rara, est le moment où le plaisir se révèle le plus intense dans la commune, car dans toutes les zones de la commune les bandes animent la population. Ces bandes se concentrent surtout au niveau des sections plaines

¹⁸ IHSI

de Léogâne et dans les banlieues de la ville. Ces bandes de rara offrent leurs spectacles en fin de semaine. La commune compte plus d'une soixantaine (60) de bandes. Mais elles n'ont pas toutes la même importance. Celles qui sont les plus importantes sont au nombre de trente-deux (32), d'après les informations fournies par l'URAL¹⁹.

Le nom attribué à chaque bande revêt d'une signification particulière, et est lié à l'histoire de celle – ci. Autrement dit, les noms ne sont pas choisis au hasard. Par exemple Étoile Saint André, est le nom attribué à la bande à cause de l'Église catholique qui se trouve dans la zone expliquent les responsables de la bande Étoile Saint André. À côté du nom de la bande qui est spéciale, la vie même du groupe est significative. C'est pourquoi la période carême représente le moment tant attendu par toutes les couches sociales léoganaises qui veulent non seulement s'amuser, mais aussi mener d'autres activités à caractère économique, religieux...

Les données de l'IHSI²⁰ prouvent que la commune de Léogâne est profondément chrétienne ; encore moins, catholique, car des cent trente (130) temples répertoriés, la majeure partie est de nature catholique. Dans chaque section communale est construite au moins une église catholique romaine. Ces églises sont administrées, pour les cultes ordinaires, par des directeurs de chapelle. Ces derniers dirigent, sous les ordres du curé ayant son siège dans la paroisse.

Dans certaines occasions spéciales, le curé effectue certaines célébrations, comme le jour de la fête de la chapelle. Les « pères savanne » (Pé savan), sorte de personnage intermédiaire entre le vaudou et le catholicisme, dirigent les cérémonies pour les particuliers, ceci le plus souvent sans aucune autorisation de l'Église. Il faut préciser, par ailleurs, que ces temples sont souvent le lieu par excellence où se manifeste le syncrétisme religieux.

VI. - Des Carrefours importants à travers Léogâne

En effet, la ville de Léogâne constitue l'une des plus grandes du pays avec ses treize (13) sections communales. Il y en a qui sont très importantes et méritent d'être prises en compte. C'est

¹⁹ - Union des Rara à Léogâne

²⁰ -Institut Haïtien de Statistique et d'Information

le cas de la section communale de Dessources qui constitue la première section communale qui a des carrefours vraiment mystiques et très reconnus à travers le pays.

1.-Carrefour Darbone

À Darbone on y trouve un marché public pour découvrir la beauté de nos paysannes, nos courageuses et vaillantes femmes d'Haïti. Le marché public de Darbone fonctionne le jeudi et le samedi. Tout près, on retrouve l'usine sucrière de Darbone, ce quartier est accessible dans toutes les directions pour explorer une bonne partie de Léogâne et des sites incroyables. À belle fortune, au sud de Darbone est logé l'une des plus anciennes bandes de rara (Mande Gran Moun) en continuant la route on va découvrir la mystérieuse rivière Rouyonne, les belles plantations de canne à sucre sont installées au cœur même du quartier Deslandes deux bandes de rara de famille et ennemis jurés (Rossignol et Rosolie). Si vous arrivez dans ce quartier vous manifestez de l'intérêt de savoir l'histoire des habitants de ce quartier, ils sont toujours heureux de retracer les différents épisodes marquant l'histoire des deux Bandes (Rozo et Rosiyól).

Au nord de Darbone se trouve l'ennemie de « Mande Gran Moun» la bande de la famille Paraison (Sainte Thérèse) de Mathieu des ennemis pas comme les autres, des ennemis plutôt fraternels, leurs divergences se trouvent autour de l'ambiance de la création du plaisir, concours d'argent et de richesses, les bandes aux billets verts comme on les surnomme. Si on considère Darbone comme étant la capitale de la section communale de la Grande Rivière, c'est sans contestation, une section des arts et du théâtre une jeunesse très motivée qui marque l'emprunte de la section par les œuvres et les leurs réalisations. On doit dire aussi qu'à Darbone se trouve l'une des plus anciennes et mythiques école Episcopale, un lieu unique qui reste une référence à Léogâne (chez Lafontant). Avant de laisser ce quartier, il est important de signaler l'importance et le nombre de temples vaudou qui s'y trouvent.

2.- Carrefour Croix

Du nom symbolique croix plantée à l'intersection de l'entrée principale de la zone (35km au sud-ouest de Port-au-Prince) là on trouvait l'une des plus grandes bandes de rara dénommée « Modèl Ayiti premye » qui rivalise son ennemi « Malis kache». Ces deux bandes ont une

histoire commune et dramatique malgré les cicatrices du passé, aujourd'hui « Malis et Modél » sont deux maîtres.

On a plus peur de la rencontre de ses deux bandes qui autre fois était synonyme de bagarre qui couvrirait la vie des citoyens. C'est une fierté pour la génération d'aujourd'hui qui malgré leur différence et leur passé sombre surmonte les obstacles pour donner la fierté à la section de Dessources. Un exemple que devraient suivre toutes les couches sociales du pays pour redorer le blason de la République ravagée par la division qui sème le chaos.

B. — Carrefour Dufort

Dans cette partie nous allons élaborer en profondeur, la situation actuelle de la zone Carrefour Dufort tant sur le social, religieux et matrimonial. Cette zone est le milieu choisi pour mener ce travail.

Carrefour Dufort est la capitale de la première section communale de Dessources. On peut dire que c'est la section des carrefours. Chaque carrefour a son histoire et des carrefours pas comme les autres. Un marché longeant la route nationale numéro deux décore le paysage tous les mardis, ce marché autre fois appelée (Nan Banbou). On l'appelait ainsi parce qu'autre fois il y avait beaucoup de bambous dans le carrefour et Dufort c'était le nom d'un ancien français appelé Galbaud Dufort qui possédait à l'époque de la colonisation la totalité des terres de la zone donc il a donné la zone son nom (DUFORT). Un lieu de pèlerinage, là se trouve une Église catholique du nom de Saint André patron des hougans (Prêtre du vaudou). Les pèlerins venaient des quatre (4) coins du pays pour venir prier et se défilent traditionnellement les 28 au 30 novembre pour fêter la fête du Saint de l'église catholique. Les braves guédés commencèrent la fête du premier jour du mois de novembre suivit par des milliers de pèlerins qui défilent au rythme du vaudou et pour finir avec les « kouzin zaka » au premier jour de décembre. Dans la zone il y a une bande rara de son ancien nom (PASE FILE) connu maintenant sur le nom d'Étoile Saint André.

I. — Aspect socio-économique

IL est nécessaire de rappeler à l'attention de nos lecteurs que les résultats d'enquêtes démographiques dans les milieux ruraux d'Haïti risquent d'être faussés par des constantes qui les altèrent.

Les raisons sont d'ordres multiples :

- 1) L'action néfaste des cyclones qui souvent détruisent les récoltes, créent de véritables disettes et provoquent dès fois le départ des paysans vers la ville.
- 2) Les enfants qui aillent à l'école sont dès fois dans l'obligation de passer la semaine à la ville pour cause économique.
- 3) Le problème des rivières dans les milieux ruraux exige aux habitants de laisser la zone pour se rendre dans la ville.

Cependant, nous avons fait de notre mieux pour arriver à des résultats et en évaluant les facteurs positifs susceptibles de les altérer.

La population de Dufort a été évaluée à 230 familles²¹. Cette population est très jeune en constante progression démographique. L'amélioration des services de santé a entraîné une réduction rapide et sensationnelle des taux de mortalité. Cependant, les taux de natalité demeurent très élevés. Ce phénomène démographique qui n'a cessé de retenir l'attention des Sociologues, des Anthropologues et des Démographes, caractériser par l'évolution générale de la population dans les pays en développement, complique l'explosion démographique. Il nous a été aussi rendu possible une classification par types d'activités que les gens pratiquent dans la zone. Nous avons abouti aux résultats suivants :

La population active compte 33 % de personnes et une population inactive qui compte 67 % de personnes. Carrefour Dufort est un milieu qui ne connaît pas tellement une trop grande activité économique, seule l'agriculture permet en partie d'enrayer le chômage. Un autre phénomène qui se révèle capital dans l'économie de la zone, l'activité des motocyclistes.

²¹ Enquête menée par une organisation de la zone (OJCA) après le 12 janvier

Beaucoup de jeunes sont obligés de laisser l'école pour intégrer cette activité dès fois qui coûtent leur vie avec les accidents répétitifs. De plus, la précarité économique de la région constatée par l'absence du secteur secondaire provoque constamment l'exode des personnes vers les États-Unis, la Guadeloupe en majeure partie et la Guyane françaises. C'est réellement pénible de constater le flux de ses personnes laissent le pays.

II. — Condition matrimoniale des personnes de Carrefour Dufort

La sociologie héritière du positivisme consacre la démarche scientifique à découvrir des constantes sociales. Ces modes de réflexion ont connu l'inconvénient de méconnaître l'aspect dynamique de la culture et d'ignorer en réalité les principaux éléments qui constituent le patrimoine culturel. La culture, en tant que création de l'homme, est évolutive et progressive.

Dans l'ouvrage intitulé « Une théorie scientifique de la culture » Bronislaw Malinowski, l'un des penseurs de l'Anthropologie a fait une analyse autour des phénomènes comme le mariage, le placage, le concubinage comme des phénomènes plutôt sociaux que culturels²².

D'après l'enquête que nous avons menée dans la zone de Dufort, les résultats sont les suivants.

58,7 % de la population vivent dans le célibat.

27,1 % vivent dans le placage.

10,8 % vivent dans le concubinage.

2,6 % seulement sont mariés.

0,8 % sont veufs.

Le placage est la forme d'union la plus pratiquée dans la zone de Dufort. Pourquoi un tel phénomène ? Le placage est la forme d'union la plus pratiquée à Dufort, il est différent de l'union libre ou du concubinage qui se réalisent par le simple plaisir des parties à se donner en dehors de tout engagement réciproque. Tandis que le placage est le résultat d'une entente parfaite à caractère définitif basé sur un sentiment d'amour partagé, à laquelle entente il ne manque que

²² Bronislaw Malinowski, Une théorie scientifique de la culture 1968, Paris, Maspero. Trad., Fr. p, 29.

de faire les vœux du mariage. Le respect et la fidélité réciproque que la loi impose dans le mariage sont aussi acceptés comme étant un devoir naturellement inviolable.

III. — Situation religieuse

La religion était, autrefois, la force magique qui dominait la conscience de l'homme ; elle enseignait au travailleur à se soumettre docilement, à lâcher la proie pour l'ombre, à supporter les misères terrestres en rêvant de jouissances célestes²³. Le résultat le plus surprenant est celui des recherches sur la situation religieuse des personnes de Dufort. D'après les enquêtes, la religion catholique est la plus dominante. La préférence s'explique avec la présence d'une église catholique, une église pas comme les autres. D'après les personnes, le saint de cette paroisse les aide à répondre aux exigences économiques et sociales de leurs familles.

Tandis que Léogâne a toujours eu la réputation du bastion des houngans. Contenu de nombreuses campagnes antisuperstitieuses contre le vaudou, né dans la clandestinité, le vaudou haïtien est un mélange du vaudou d'Afrique de l'Ouest et du folklore religieux chrétien. Tout au long de l'histoire d'Haïti, le vaudou ne jouissait d'aucune reconnaissance légale jusqu'à récemment. Il fut victime de persécution de toutes sortes de la part des colons qui considéraient les pratiques du vaudou comme barbares et menaçants pour la sécurité même du système. Il est persécuté pour la plupart du temps par les personnages qui vont se succéder à la tête du nouvel État noir, voulant se démarquer des pratiques ancestrales, blanchir la culture haïtienne.

Le vaudou s'est vu abandonné et méprisé par une bonne partie de la population. À cela s'ajoute le fait qu'au fil des années, le vaudou n'est plus utilisé à bon escient avec les pratiques de la sorcellerie comme la zombification, le « lougawou » qui ont des conséquences néfastes sur la société haïtienne. En effet, rares sont ceux qui se disent « vaudouisants » même si, pour bon nombre de sociologues et Anthropologues, la plupart des Haïtiens pratiquent le vaudou à des degrés divers. De part de ses origines, le vaudou haïtien est sans nul doute l'aboutissement de diverses croyances. Il intégra des éléments des religions africaines avec le culte des saints dans la

²³ Paul Lafargue, La religion du capital 1887.

religion catholique. On peut considérer la célèbre cérémonie du Bois-Caïman qui conduisit à la libération des esclaves comme l'une des pratiques marquantes du vaudou haïtien. Il se caractérise par des pratiques particulières, étranges et même mystique si bien qu'on peut se demander s'il s'agit d'une véritable religion ou d'une simple conception du monde. Pour ses adeptes, c'est une religion à part entière devant jouir les mêmes privilèges que les autres. Signalons toutefois qu'il n'existe aucune définition de la religion acceptée à l'unanimité. Cependant, on peut identifier bon nombre d'éléments couramment invoqués parmi les nombreuses définitions données telles que : croyances, pratiques, affiliations et institutions afférentes.

En majeure partie les habitants de Dufort pratiquent le vaudou, c'est pourquoi ils respectent toujours les jours et les lieux sacrés (1^e et 2 novembre la fête des morts, les cimetières, les démembrés). Néanmoins sur le terrain subjectif, nous n'avons pas de doute que le vaudou est dans la conscience de chaque haïtien.

Ici prend fin le premier chapitre traitant de la situation sociopolitique, économique et géographique de la commune de Léogâne. Notre travail se déroulera dans la localité de Dufort nous avons pris aussi le soin de présenter les différents aspects de la localité. Il s'avère donc nécessaire de présenter ces endroits. Dans le prochain chapitre nous allons aborder le phénomène rare en vue de mieux comprendre un tel phénomène.

Chapitre deuxième

Le rara hier et aujourd'hui

Le rara, étant notre objet d'étude doit être bien située et compris par rapport aux autres activités festives. Il s'avère important de le définir. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous allons d'abord parler du rara, son origine, son histoire et ensuite considérer Etoile Saint André. Ce qui veut dire, nous allons sortir du général pour arriver au particulier.

A. — Rara en Haïti : Origine et Histoire

Le rara est un phénomène typiquement haïtien²⁴. Pour certains, c'est le prolongement du carnaval urbain qui est une manifestation millénaire et dont ses traces sont retrouvés à travers un grand nombre de civilisations — antiques et modernes²⁵. Le phénomène rara est d'origine haïtienne. Il n'est pas toujours facile de préciser avec exactitude le début de ce phénomène, mais nous savons qu'il remonte à l'époque coloniale et dans les différents *stands* et pour les différents groupes actuels on donne une date de fondation pour chaque bande de rara.

Emmanuel C. Paul fait du rara un carnaval rural, un prolongement du carnaval urbain, pour lui le carnaval et le rara sont une et ont pour origine la période coloniale²⁶. Il affirme, qu'il aurait permis que les esclaves poursuivent les activités de chants et de danses aux fins de semaines succédant le carnaval des maitres et pendant les derniers jours saints²⁷. Pour l'auteur le rara existait depuis la colonie. Camille Conseil confirme le point de vue d'Emmanuel Paul²⁸. Pour Camille, il y avait une étroite relation entre les activités carnavalesques des colons et celles réalisées quelque temps après, par les esclaves. Ces derniers organisent aussi ces activités pour se réjouir, d'où le rara.

H. Trouillot, en présentant les danses pratiquées à Saint-Domingue pendant la période coloniale, ne fait pas mention du carnaval ni du rara. Il ne parle que des colons riches à Saint-

²⁴ Emmanuel C.PAUL, Op. Cit. P. 174

²⁵ Camille, CONSEIL : « Le carnaval : Mythes et symboles », Rose Crois, No 154, été 1990, P.37

²⁶ Emmanuel C.PAUL, Op. Cit. P. 176

²⁷ Ibid.

²⁸ Camille, CONSEIL, Op. cit. p. 39

Domingue qui organisaient des fêtes pour la Noël avant le carême. Pendant cette période, ils autorisent aux esclaves de venir danser pour eux « Le calenda »²⁹. Le calenda est composé des instruments comme le tambour, le banda et les esclaves utilisaient parfois les sons de leurs mains et de leurs pieds pour harmoniser la danse. Cette façon de danser présente certains points communs avec le « chay pye » dans le rara pendant les années 50.

H. Trouillot rapporte que les colons riches des plaines avaient l'habitude, au cours des fêtes, d'organiser des danses, en réunissant les ateliers des environs « Homme et Femme ». Chaque personne était accompagnée de son fifre et de son tambour³⁰.

Des sociologues et anthropologues considèrent le sens étymologique du rara d'un côté et de l'autre le sens du phénomène, la fonction de cette manifestation populaire pour trouver son origine. Le rara tire son origine selon l'avis de certains, de l'histoire juive ; cette manifestation populaire détient selon cet avis, un rituel commémorant la passion du Christ, son calvaire à Golgotha³¹. Gerson Alexis attribue, lui aussi, une origine religieuse au phénomène rara. Pour lui, le rara tient son inspiration de l'Europe (Catholicisme) et de l'Afrique (Vaudou) d'où le syncrétisme du rara. Il met accent aussi sur le côté religieux de ce phénomène.

I. — Rara et Société secrète

Déita déclare que le rara est identique à une société secrète. La seule différence c'est au niveau du sexe dans l'attribution des tâches³². Les sociétés secrètes sont caractérisées par des groupes hermétiques, organisés, dans le but spécifique de partager les expériences et de les codifier selon les degrés d'assimilation ou d'évolution³³. Les individus qui constituent les sociétés secrètes proviennent des zones rurales ; ils possèdent au moins chacun un grade et les initiés y pratiquent généralement l'anthropophagie³⁴. La différence qui existe entre le rara et la société secrète se trouve dans les principaux personnages. Dans le rara, la fonction du président est semblable à celle de l'empereur dans la société secrète, le vice président du rara correspond à la reine volante dans la société secrète, le « Majó-jon » dans le rara correspond au « laplas » au

²⁹ Henock, Trouillot, Op. cit., pp128-129

³⁰ Henock, TROUILLOT, Op. cit., p 134.

³¹ DEITA, Mon pays inconnu : Verte campagne, vaudou et sociétés secrètes, (tome II), DEITA, P.-au- P., 2000, p.261

³² Ibid. pp. 163- 164

³³ Ibid., p.167

³⁴ Ibid., pp.163-164

« katapla » dans la société secrète. Autre chose, c'est que le rara est ouvert à tous ; ce qui est différent pour les sociétés secrètes. C'est une chose strictement secrète comme son nom l'indique et l'anthropophagie n'est pas pratiquée dans le rara à Léogâne. Donc, le rara est vraisemblablement différent des sociétés secrètes, même quand il peut y avoir des points communs.

II.- Le rara un carnaval rural ?

Emmanuel C. Paul voit le rara comme le prolongement du carnaval urbain, et le considère comme un carnaval rural. C'est quoi un groupe carnavalesque ? La définition étymologique la plus proche de la réalité fait découler le carnaval du latin, de « Carnus Navalis » qui signifierait un char en forme de bateau³⁵. Pour vénérer *Dionysa— Bacchus*, dieu de la vigne et de l'ivresse de la mythologie grecque, et pour montrer que ce dieu est venu par la mer, les adeptes le promènent sur un char en forme de bateau³⁶. Ce qui montre la portée religieuse du carnaval qui allait perdre cette essence pour devenir une activité populaire laïc influencé par la modernité. C'est pourquoi Emmanuel Paul croit que le rara est une festivité strictement laïque et urbaine. Cette activité commence après la saison de Noël pour terminer par l'apothéose du brûlé³⁷. Pour Emmanuel, le rara est le prolongement du carnaval, à l'époque de la colonie cette activité se nomme « banda »³⁸. Le point commun entre le carnaval et le rara reste dans leur objectif qui est de divertir ses membres et les populations avoisinantes³⁹. Les points de dissemblances entre le rara et le carnaval se trouve d'abord dans leur dénomination le premier est une manifestation rurale et l'autre est urbaine ; dans le carnaval, il y a des chars ce qui est différent pour le rara. Toute fois, les deux se situent entre des événements religieux chrétiens importants : le carnaval entre Noël et le mercredi des cendres et le rara entre le mercredi des cendres et la Pâque.

³⁵ Camille, CONSEIL, Op. cit, p. 37

³⁶ Idem

³⁷ Emmanuel C. Paul, Op. cit. p. 167

³⁸ Ibid., p. 168

³⁹ Idem

III.- Rara comme phénomène particulier

Peut-on parler de rara sans le vaudou ? Le premier élément qui ferait du rara une activité purement vaudouesque, c'est le rite et la croyance qui existaient dans la bande. L'importance accordée au rite et rythme dans le rara. Milo Rigaud, dans son texte sur "les traditions vaudou " montre la correspondance qui existe entre les rites, les rythmes et les danses vaudous⁴⁰. Il met l'accent sur le fait que tous les rythmes des cantiques axés sur les thèmes musicaux indiquent non seulement le comportement du rituel (lwa, vèvé), les chants et les danses ritemés dans le rara correspond à ceux utilisés dans le vaudou. Milo Rigaud croit que meringue et mascaron sont deux grandes danses populaires et le rara, la troisième danse populaire⁴¹. Ce qui paraît encore importante et qui fait du rara un phénomène particulier, c'est que le rara n'évoque, pas seulement l'esprit des loas, mais aussi il parle de la vie quotidienne (politique, sociale, économique).

Malgré que le rara ne soit pas un amalgame de rythmes vaudou, on pourrait voir le jaillissement des rythmes vaudou dans le rara. N'est-ce pas le paradoxe, la cohabitation du sacré et celui du profane ? Émile Durkheim, dans "Les règles élémentaires de la vie religieuse, " croit que le sacré est l'opposé du profane, le sacré exclut le profane. Emmanuel C. Paul souligne la présence de certains instruments de la modernité dans le rara comme les aérophones, saxophones, la trompette, le trombone, etc., et les instruments traditionnels du rara comme le tambour, la vaccine, le tchatcha. Les instruments modernes continuent de s'augmenter avec le mépris des instruments traditionnel dans le rara Léogâne. Avec l'apport des éléments de la modernité le rara conservera-t-il son sens et son essence pour ne pas devenir un carnaval.

Le rara reste une activité populaire différente du carnaval et des autres activités populaires. Sa particularité s'exprime par le fait que, ce phénomène a d'abord une durée fixe, et ceci partout dans le pays, ensuite sa différenciation dans son mode d'organisation. Tous ces éléments font du rara un phénomène particulier. Comment saisir la présence du vaudou dans le rara plus particulièrement dans la bande Étoile Saint André ?

⁴⁰RIGAUD, Milo, Op. cit., p.125

⁴¹ Idem

IV.- Origine et importance du rara à Léogâne

Si le carnaval est une tradition spirituelle universelle, le rara est un héritage colonial. Le carnaval est une tradition qui s'étale de la période préhistorique (période av. J.-C., période polythéiste). Après la naissance de J.Christ, le carnaval devient une activité religieuse typiquement consacrée à la religion catholique. Puis, il devient une activité socioculturelle de l'époque contemporaine.

Le rara est une activité qui a vu le jour dans les sociétés coloniales de l'Amérique au cours du 17^{ème} siècle. Nous précisons bien le 17^{ème} siècle, parce que l'Amérique a connu deux grandes périodes d'occupation. La fin du 15^{ème} siècle (1492), périodes conquistadores avec les Marins Espagnols et le 17^{ème} siècle avec les puissances coloniales de l'Europe (Angleterre, France, Espagne, Italie, Portugal, l'Allemagne), ce fut à partir de cette période là qu'a commencé le vent de la révolution dans les colonies en Amérique spécialement dans les colonies Britanniques (Etats Unis) et dans les colonies françaises, la colonie de St-Domingue qui deviendra Haïti et dans cette dernière les marrons du système esclavagiste atroce se concentraient dans les mornes avec les anciens engagés (les 36 mois) ou les Areytos (Amérindiens) pour se réunir. Mais puisque, entre les Amérindiens et les Africains, il y avait une barrière linguistique, tandis que leurs positions sociales sont presque identiques, ils sont dépourvus de tout. Donc la nécessité de se réunir était bien grande. Ce fut cette nécessité qui a provoqué des rassemblements nocturnes animés par les rythmes musicaux africains (Vaudou) et caribéens (Areytos).

En Amérique du Nord, on a eu le « Raga » et dans les Caraïbes spécialement en Haïti, on a eu le « Rara ». Ces rituels sont presque identiques et la petite différence est apportée par le temps suivant l'évolution musicale et technologique des zones en question. Le Rara, c'est une transformation du mot rassemblement qui signifie « réunion ». Ce fut à travers ces réunions nocturnes que la révolution de St-Domingue a pris naissance pour donner plus tard l'indépendance d'Haïti comme première République nègre indépendante.

Souvent on répète que le rara, c'est une activité mondaine et on va plus loin pour dire que le rara est une activité diabolique par le simple fait que le Rara est étroitement lié à la religion du

Vaudou. “Tout sak mal ki gen vodou ladan li tonbe sou Rara”. Pourtant, il n'existe pas de religion divine ni de religion mondaine, il existe la religion tout court. Quelle que soit la religion, elle est faite de deux composantes, « le Bien et le Mal » et c'est la loi même de la vie, la loi de l'existence « Positive(+) et négative (-) »

Dans un premier moment à l'époque du « Chay au Pied » le rara n'avait pas trop de signification pour les citadins rapportent les dirigeants de la bande Étoile Saint André. On n'avait pas l'utilisation d'un nombre important d'instruments, même ceux de types traditionnels y étaient rarement utilisés, car les danseurs et danseuses se mettent en **bricole** pour produire des sons percutants avec leurs pieds en les frappant de manière rythmée contre le sol.

Donc, l'apparition des instruments modernes fait disparaître cette façon de faire du rara, raconte un membre de la bande Étoile St André. Jusqu'avant la chute des Duvalier, le rara était à Léogâne un phénomène strictement rural. La musique et la danse n'intéressaient pas les habitants de la ville même certains gens de la campagne, car les instruments utilisés attiraient peu le public (Tambour, Tcha Tcha, Vaccines). Il était méprisé par les personnes qui ont plus de moyens économiques dans la ville. Elles ont dit que le rara est l'affaire des pauvres rapportent les responsables de la bande Étoile Saint André.

Il était formellement interdit aux bandes de rara de fréquenter les rues de la ville parce que cette manifestation était considérée comme immorale. Certaines personnes refusaient de fréquenter le rara à cause des affrontements et aboutissent toujours par des pertes en vie humaines et matérielles. Les enfants étaient formellement interdits de fréquenter les bandes sous peine de sanction de leurs parents.

Il fallait attendre 1986 pour avoir un premier grand défilé de bandes de rara dans la ville de Léogâne. Il faut comprendre que le rara avant 1986 était un phénomène strictement rural et au sein duquel étaient retrouvées les représentations culturelles et religieuses des paysans. Depuis 1992, un effort considérable est consenti pour faire du rara un phénomène plus ou moins représentatif comme exemple la bande Étoile Saint André en particulier, une activité moderne où toutes les couches sociales, politiques peuvent se rencontrer sans aucune forme de discrimination, confie le président de la bande. Grâce à des efforts, Léogâne est devenu l'une des régions du pays

où le phénomène rara est le plus important depuis 2007. Ceci est vraiment véridique que cette zone reçoit, pour la saison de rara une partie de la somme du budget du ministère de la culture allouée à la festivité des rara dans le pays.

Léogâne est honoré lors de ces festivités par la présence des officiels du gouvernement et le titulaire du ministère de la culture faisait partie de la délégation. Ce qui prouve que ce phénomène intéresse non seulement les autorités locales, mais aussi les autorités nationales.

Ne doit-on pas penser que ce phénomène déborde la ruralité pour devenir national ? Cette commune compte un nombre considérable de bandes de rara soit trente deux (32) bandes inscrites régulièrement pour les défilés de la saison rara de 2008. C'est pourquoi on surnomme Léogâne comme le bastion de la rara. Les trois (3) sections plaines sur treize (13) montagneuses, comptent à elles seules plus de cinquante (50) bandes de rara. Il faut préciser, par contre que les bandes de rara ne se concentrent pas seulement au niveau des sections communales, mais aussi elles se trouvent au centre de la ville et aux alentours c'est le cas de Sacré Cœur de Jésus qui a son siège social à la rue châtelain et Brillante soleil à Sigueneau.

Toutes les bandes n'ont pas la même importance, confie un responsable de la bande Étoile Saint André lors d'un entretien. Il existe à Léogâne certaines bandes de rara qui sont classées au rang de rara de premières divisions, il y a 31 et les autres qui font partie de la deuxième division confiés les responsables de l'URAL⁴².

Les premières sont celles qui ont les moyens suffisants pour organiser chaque année leur activité. Elles possèdent un comité permanent de gestion et elles sont capables de recevoir les autres bandes amies lors des « **KAV**⁴³ ». Les groupes de cette catégorie doivent aussi faire preuve de leur capacité musicale ajoutent les membres de la bande Étoile Saint André.

De 1950 à nos jours de grandes mutations se sont opérées dans le rara à Léogâne sous l'influence des facteurs sociaux, politiques et économiques. Ces changements issus de la

⁴² Union des rara à Léogâne, ce comité est chargé d'organiser l'activité rara dans la ville de Léogâne sur la direction directe du ministère de la culture.

⁴³ Fête organisée par les bandes rara, chaque semaine une ou deux bandes organisent leur fête pendant toute la saison rara

modernité ont des incidences sur l'aspect religieux et le comportement des gens. Les observations dans le cadre de ce travail supposent que la manifestation religieuse n'est pas immédiatement perceptible, car certains éléments de la modernité l'ont rendu tel. Il est certain qu'aujourd'hui à Léogâne le rara reste l'un des phénomènes populaires auquel presque toutes les instances de la commune accordent une importance significative.

B.-Etoile Saint-André

Connue toutes les localités de Léogâne, Dufort a son groupe rara connu sur le nom « Etoile Saint André. » Le nom vient du fait que la localité est sous le patronage de Saint André. Qu'en est-il de ce groupe ?

I. — Présentation de la bande Étoile Saint- André de Dufort.

Situé à environ de cinq kilomètres de la ville de Léogâne, en prenant la direction menant vers le département du sud, la bande de rara dénommée « Étoile Saint André » fondée le 25 mars 1896, a son siège social dans la localité connue sous le nom de Dufort. Elle fait partie d'une liste de vingt (20) bandes environ de première division. D'après la dernière classification faite par les responsables de l'URAL, se trouvant à la première section communale de Léogâne. Disposant d'une architecture moderne, faite en béton richement orné de dessins, de banderoles publicitaires malheureusement la construction a été détruite le 12 janvier 2010. Après cette date la construction du stand est annuellement et éphémère.

Ayant à peu près un siècle d'histoire, le groupe Étoile Saint André n'avait pas ce nom à l'origine. Cette bande va subir plusieurs étapes et à chacune, un nouveau nom va lui être attribué. Avant la bande était connue sur le nom de « File Pase » plus tard transformé en « Étoile File ». Les conflits internes entre les dirigeants ont occasionné la dislocation du groupe, révèle un ancien de la zone encore vivant. Plusieurs années se sont succédé, la localité de Dufort restait sans animation de rara. Il fallait attendre quelque temps pour donner le nom d'Étoile Saint André avec un Hougan appelé Inna Saint Ina.

Si le processus de la création de cette bande était relativement long et lent, celui de sa structure n'avait pas été moindre. Ainsi avant de se transformer en une véritable organisation de structure moderne, Étoile Saint André était considérée comme la propriété d'une personne et bien des fois d'une famille. Son premier propriétaire était le hougan fondateur Saint Inna, déclare un membre fondateur. Puis, elle est devenue la propriété de cette famille vodouisante les Delance ensuite la responsabilité de la bande allait reposer sur les épaules des familles Delance et Coimin.

Un peu plus tard la bande allait avoir un minimum de structure organisationnelle racontent les représentants de la bande.

Depuis cette époque Étoile Saint André ne cesse d'égayer sa communauté et les localités avoisinantes sauf qu'en 1999 la bande n'a pas fait surface. Pour reparaître en l'an 2000 pour le bonheur des résidents de la zone. En 2010, la bande n'a pas fait surface à cause du tremblement de terre du 12 janvier pour ressortir en 2012 et 2013.

Les couleurs bleu et blanc sont adoptées par les fanatiques, couleur du saint de la localité (Saint André). Ces couleurs traduisent la pureté, l'innocence, l'immaculé, précise un autre membre de la bande. Il faut admettre que ce terme traduit un profond sentiment religieux.

Pour se procurer des moyens financiers de fonctionnement les membres cotisent entre eux explique le trésorier. Le tambour et les vaccines faites de creux de papayers étaient les principaux instruments utilisés, jusqu'aux années 1970, pour animer la bande Étoile Saint André. Avec l'introduction des instruments musicaux ultramodernes, cette bande de rara monte en importance, précise le trésorier. Grâce à cette évolution effectuée dans ce domaine Étoile Saint André ne cesse de remporter des prix suivant la classification du ministère de la culture et la Mairie de Léogâne. Cette bande a entre autres un album gravé sur CD, en vente sur le marché, rapporte le président de la bande. Tenant compte de ces éléments, sortant de la phase d'absence complète d'instruments de musique en passant par l'utilisation d'instruments de types traditionnels uniquement pour arriver à l'usage de ceux qui sont dits modernes. Il faut admettre que la bande ne cesse de subir des évolutions tout en se modernisant.

II. — Étoile Saint André, une organisation sociale rationnelle.

Guy Rocher définit l'organisation sociale « comme un arrangement global de tous les éléments qui servent à structurer l'action sociale, en une totalité présentant une image, une figure particulière, différentes parties composantes et différents arrangements possibles »⁴⁴. De cette définition, deux éléments importants sont à souligner : une organisation sociale doit avoir un

⁴⁴ Guy, Rocher, l'organisation sociale, HMH, paris, 1968, p.13.

arrangement propre qui la distingue des autres, ensuite les tâches doivent être différenciées. Cette séparation et distribution de rôle se feront grâce aux éléments structurels.

Durkheim, lui admet que toute société possède un type spécifique d'organisation sociale. Weber de son côté parle de bureaucratie qui est une forme rationnelle d'organisation sociale.

Toutes les bandes de rara à Léogâne, du moins, toutes celles qui sont inscrites dans la structure de l'URAL possèdent une structure organisationnelle avec des rôles différenciés. D'ailleurs, l'URAL est une structure qui suppose que chaque bande comporte un mode d'organisation, car pour procéder au choix de son représentant, il faut réunir les membres de cette organisation sous une base démocratique pour déterminer les dirigeants, déclare un responsable de la bande Étoile Saint André.

En ce sens pour atteindre ses objectifs, « Étoile Saint André » se donne des moyens pour organiser sa structure. Cette bande possède un comité qui est là pour gérer le bon fonctionnement de la bande. Ce comité est chargé de gérer les besoins logistiques de la bande, l'acquisition des instruments modernes. Le comité central d'Étoile Saint André est placé au sommet de cette bande, après l'assemblée générale qui est l'instance suprême ; un président est élu, suivant la charte de l'organisation avec un mandat limité et une fonction précise. À côté de l'assemblée générale qui réunit annuellement tous ses membres dans le but principal d'élire un nouveau comité, Étoile Saint André réunit ses membres en un directoire chaque lundi, et ceci pendant toute l'année. Car cette bande de rara est une entreprise, déclare les dirigeants lors d'un entretien.

Le choix des musiciens, surtout ceux qui jouent les instruments modernes, ne se fait pas au hasard. Ils sont sélectionnés sous une base rationnelle, confie « le Samba » actuel de la bande. Les musiciens signent un contrat avec les responsables de la bande pour la « saison rara »⁴⁵. À côté de tous ces éléments qui caractérisent le fonctionnement de la bande, Étoile Saint André entreprend des relations formelles, avec la mairie de la commune de Léogâne. Elle détient une autorisation formelle de fonctionnement. Donc, nous pouvons avancer que vraiment la bande Étoile Saint André présente l'aspect d'une organisation sociale moderne.

⁴⁵ La saison rara dure sept semaines. Elle commence après le mercredi des cendres et se termine le lundi après le dimanche de pâques.

III. — L'économie dans la bande Étoile Saint André.

Chaque bande de rara a pour mission d'offrir du spectacle, d'égayer la population sous une base non lucrative. Cependant, la bande mène des activités ayant l'aspect économique pour le bon fonctionnement de la bande. Pour étudier l'aspect économique d'une institution, certains économistes s'intéressent à l'un des aspects suivants : la production, la consommation ou l'échange. Le rara peut-il être étudié selon ses aspects?

Étoile Saint André produit de la musique qui répondra à l'attente de ses participants les nationaux ainsi que la diaspora. La performance de la bande, confie un participant, dépend de la présence des musiciens compétents et surtout par la présence d'un nombre considérable d'instruments (les instruments ultramodernes). Cette performance aura des incidences positives sur l'avenir économique et financier du groupe, en ce sens le groupe vendra plus de CD – ROM sur le marché national et international, déclare le trésorier. De plus, ajoute le trésorier les membres de la bande de rara vivant à l'étranger se sentiront plus motivés pour investir leur argent. La bande aura un plus grand renom, elle sera plus sollicitée dans la création d'activité post rara.

Les différents types d'instruments utilisés par les musiciens dans la bande de rara comme l'hélicon (communément appelé contre-basse) son utilisateur peut avoir dans cette bande de rara un somme pour la saison-rara allant de douze milles (12.000) à quinze mille dollars haïtiens (15.000\$ HT). Alors qu'une percussionniste gagne un montant de 2.000\$HT ceux qui jouent de la vaccine 1.200\$ HT, selon le budget présenter par le trésorier de la bande durant l'année 2012. Ces personnes sont par contre, gratifiées par des boissons alcoolisées et de la nourriture quand la bande visite une autre bande. Les instruments modernes sont plus payés que celui des traditionnels, argumente le samba.

Cette situation explique non seulement le recul de certains instruments traditionnels dans le rara, mais aussi la faible expression de certains rituels, liés à la tradition de la bande. À l'époque des « Chay pye » peu de gens prenaient part au rara sous prétexte que les chansons rara étaient essentiellement des onomatopées et des sottises. Aujourd'hui, les sambas donnent une autre orientation aux chansons qui touchent toutes les couches sociales et même déplorent la

misère du pays explique le samba. L'organisation du « KAV » et le paiement des musiciens ont coûté plus de \$300.000 HT pour l'année 2012 d'après le budget de l'année déclare le trésorier de la bande Étoile Saint André.

Des ventes de CD-Rom de musique-rara, des DVD des activités de la bande, sont effectués en Haïti et à l'étranger sur demande de ses fanatiques, rapporte le responsable des relations publiques. Des entreprises commerciales parrainent les activités de la bande, elle exige en retour, explique ce dernier que les responsables et les fanatiques portent l'insigne de l'entreprise. Lors des « KAV », le stand (siège social de la bande) est décoré d'affiches publicitaires des entreprises. Pour effectuer aussi des activités politiques, il y a des leaders politiques qui se servent aussi du rara pour faire passer les messages après avoir négocié le prix du service, déclare le trésorier. La bande organise aussi des spectacles payés pour entrer des fonds. La cotisation des membres et surtout le financement des membres de l'étranger supportent beaucoup le budget de la bande.

Au cours de la saison rara, l'activité économique fonctionne à plein temps. Les marchandes, se trouvant dans le secteur informel, profitent de cette occasion pour faire des rentrées. Les participants consomment à haute intensité les boissons alcoolisées et gazeuses pendant la période festive, tout au long des endroits où passe la bande. Le secteur informel de son côté, comme les boissons gazeuses et alcoolisées gagnent aussi en importance. Malheureusement, aucune étude n'est encore faite pour montrer la progression économique à Léogâne au cours de la saison "rara". Ce qui empêcherait de préciser avec facilité, à quel niveau est la progression économique dans la localité de Dufort durant la saison rara. Les entreprises commerciales jouent un rôle important. Elles fournissent non seulement de l'argent aux responsables de la bande pour payer certains musiciens et autres factures, pour réaliser la fête de la bande « KAV », mais aussi elles donnent des stocks de leurs produits destinés à la vente par les responsables d'Étoile Saint André ou pour être utilisés à la consommation des autres bandes visiteuses lors de la fête. Les entreprises qui financent la bande sont nombreuses : les brasseries, les autocars, les magasins des produits alimentaires, les matériaux de construction, etc. Autant d'entreprises financent les activités de la bande, ces sponsors exigent à porter, en des circonstances particulières leurs T-

shirts (maillots) ; le drapeau de l'entreprise bande se déambule ; d'ajouter dans le décor du siège social (Stand) les noms et les couleurs de l'entreprise.

A travers ce chapitre, nous avons présenté le rara en général et la bande Etoile Saint André, l'origine du rara à Léogâne. Nous avons présenté aussi l'organisation de la bande Etoile Saint André ce qui veut dire l'aspect socio économique de la bande. Dans le prochain chapitre, le troisième, nous y abordons le cadre théorique - conceptuel du travail.

Chapitre troisième

Cadre théorique et conceptuel

Le cadre théorique et conceptuel constitue un système de référence qui renforce l'orientation intellectuelle de la recherche, ordonnance l'explication et influence les hypothèses. Ainsi, présentons – nous dans ce chapitre les théories et les différentes définitions en rapport avec notre objet d'étude pour nous permettre de mieux appréhender le sujet.

A. — Solidarité : concept et théorie

La notion de solidarité est un mot dérivé du latin *solidaritas* signifiant “ massif, consistant ”. Elle est le fait pour les débiteurs d'être obligés à une même chose, de manière que chacun puisse être contraint pour la totalité, et que le paiement fait par un seul libère les autres et les créanciers. Pierre Ansay propose une définition à cette notion :

La solidarité est davantage une notion extensible qu'un concept précis, un mot valide qui comportent en lui plusieurs idées et concepts en vérité fort différents. Cette notion veut d'abord éclairer la réalité sociale à partir du fait premier de l'entraide naturelle, qui véhicule une contrainte morale opposé à la fois à l'individualisme et à l'égoïsme. Cette notion renvoie au solidarisme, idéologie politique et philosophique.⁴⁶

Au vu de ce qui précède, il paraît clairement que la solidarité est une notion très vaste. Donc, quelle que soit la complexité de ce concept, il reste malgré tout un principe de conduite morale.

I. — Origine du concept

La solidarité est un principe de conduite morale que nous avons hérité de la tradition humaniste. Dès le 18^{ème} siècle, elle est une volonté consciente de changer le monde pour le bien de tous. Les écrivains cherchent à travers les écrits, à se libérer de leur condition, laquelle constitue un obstacle pour leur épanouissement. Dès lors, la nécessité les oblige à être solidaires les uns des autres pour se détacher du carcan qu'est la condition humaine.

⁴⁶ Ansay, PIERRE: La ville des solidarités, Bruxelles Charleroi: EVO, 2000, p. 223

Au 19^{ème} siècle, la solidarité s'inscrit dans une perspective idéaliste sociale et humanitaire. Les auteurs de ce siècle avaient pour défi de rétablir la dignité de l'homme, de le remettre dans ses droits. C'est ainsi que des écrivains comme Michelet Jules⁴⁷, Victor Hugo⁴⁸ et Vigny⁴⁹ ont exprimé à travers leurs écrits la misère de l'homme ou encore sa condition humaine. Pour ces auteurs, la solidarité est une obligation, une nécessité, ce qui confère à leur message un caractère humaniste.

Au 20^{ème} siècle, sous le poids des épreuves de l'histoire, le thème de solidarité est particulièrement valorisé par réaction contre l'individualisme conjointement avec l'idée de responsabilité et le devoir d'engagement. C'est pourquoi nous assisterons à la naissance de plusieurs œuvres comme : *Les hommes de bonne volonté*⁵⁰ de Romains, *la condition humaine*⁵¹ de Malraux, *le diable et le bon dieu*⁵² de Sartre. Toutes ces œuvres ont en commun le culte de la volonté de vaincre le mal et de pratiquer la solidarité. Donc, la solidarité entre les hommes pourrait être une solution à l'angoisse existentielle. Il faut noter qu'au 20^{ème} siècle, le principe de solidarité met l'homme devant son devoir d'engagement. Ce dernier est mis en valeur par réaction contre l'individualisme, comme une affirmation de la liberté et de la solidarité. Toutefois, la solidarité est un mot extensible qui a connu plusieurs acceptations, mais a fait aussi l'objet de plusieurs théories. Des sociologues, des économistes, des politiciens en ont fait le fondement de leurs doctrines.

La notion de solidarité est formée à partir du latin juridique "In solido" proprement « Pour le tout » d'où « solidairement » : in signifiant « vers, pour » et solidum « le solide » et « totalité d'une somme » substantivation du neutre de solidus « Solide ». L'adjectif signifie « complet, entier » et s'emploie particulièrement en droit (obligation solidaire) pour commun à plusieurs personnes, de manière que chacun réponde du tout. Ce thème s'applique par extension d'abord au pluriel, puis au singulier aux personnes liées par un acte solidaire. En usage courant, il

⁴⁷ Michelet JULES : Histoire de la France, Paris: Flammarion ,1955.

⁴⁸ Victor Hugo. *Les Misérables*. Paris: Librairie Générale Française, 1963.

⁴⁹ Alfred de Vigny. *Les Destinées*. Paris: Garnier Flammarion. 1950.

⁵⁰ Jules Romains. *Les Hommes de bonne volonté*. Paris: Robert Laffont (Bouquins) 1932-1946.

⁵¹ André Malraux. *La condition humaine*. Paris: Ratier, 1970.

⁵² Jean Paul Sartre. *Le Diable et le bon Dieu*. Paris: Gallimard, 1950

se dit de personnes liées par une responsabilité et des intérêts communs, d'où au singulier être solidaire d'« avec » quelqu'un.

Dans nos sociétés humaines et la vie courante, il ne se passe pas un jour sans que l'on ne parle pas de la solidarité : à la radio, la télévision et dans la presse. Dès fois, on insiste sur la nécessité de manifester la solidarité envers autrui. Dans le cadre de ce travail, une partie est consacrée à cette notion. Cerner la solidarité dans une activité populaire comme le *rara*, une activité socioculturelle, n'est pas aussi aisé. Donc, pour réaliser cette recherche nous allons faire la littérature du concept, la théorie durkheimienne de la solidarité, la théorie du solidarisme et la critique de cette théorie de Léon Bourgeois. Aussi nous allons considérer les différentes formes de solidarité qui découlent de la théorie de Durkheim considérée par le sociologue Guy Bajoit.

II.- Essence et fortune du concept selon Durkheim

Aujourd'hui, nous utilisons le mot « solidarité » dans le langage quotidien en vertu de la connotation spéciale que ce terme acquise, ayant été associé à la solidarité ouvrière et par la suite transféré à d'autres contextes. Mais lorsque le mot est né, lorsqu'il a été transporté du domaine juridique vers le domaine sociologique et plus largement vers le social, il a d'abord dénoté seulement la cohésion sociale, au sens fort du mot, sans pour autant exclure un certain attachement des uns aux autres. C'est que la *communality* était possible, mais non pas nécessaire. C'est dans ce sens que Pierre Leroux (1839) — qui revendique la paternité de ce terme—, Hippolyte Renaud (1842) et Auguste Comte (1844) ont parlé de « solidarité ». Mirabeau et Danton ont — d'après Brunot (1937) — employé le mot « solidaire » à l'Assemblée nationale en France. Le *dictionnaire* de l'académie française ajoute dans sa sixième édition de 1835 à la définition juridique du mot : « Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, de la responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes ».

La solidarité qui nous lie les un aux autres. Il est bien difficile de fixer avec précision la date à laquelle la connotation de solidarité sociale, entendue au sens de fondement de la politique sociale, est venue s'ajouter ; toutefois, dans le grand débat sur la politique sociale intervenu au tournant du siècle, c'est chose faite, grâce à Léon Bourgeois. À la même époque, Émile Durkheim développe, dans sa thèse *De la division du travail social* (1960), son intuition

heuristique sur la distinction entre solidarité mécanique et solidarité organique. Il explique comment deux types de solidarité peuvent unir les hommes. Tout d'abord, la solidarité mécanique qui fonctionne par similarité, elle opère dans des groupements stables, dans les sociétés traditionnelles. La solidarité organique en revanche opère dans les sociétés modernes. La première relie directement l'individu à la société sans aucun intermédiaire. Dans la seconde, il dépend de la société, parce qu'il dépend des parties qui la composent.

La société n'est pas vue sous le même aspect dans les deux cas. Dans le premier, ce que l'on appelle de ce nom, c'est un ensemble plus ou moins organisé de croyances et de sentiments communs à tous les membres du groupe : c'est le type collectif. Au contraire, la société dont nous sommes solidaires (dans le second cas) c'est un système de fonctions différentes et spéciales qu'unissent des rapports définis. Ces deux sociétés n'en font d'ailleurs qu'une. Ce sont deux faces d'une seule et même réalité, mais qui ne demandent pas moins à être distinguées.

De cette seconde différence en découle une autre qui va nous servir à caractériser et à dénommer ces deux sortes de solidarité. La première ne peut être forte que dans la mesure où les idées et les tendances communes à tous les membres de la société dépassent en nombre et en intensité celles qui appartiennent personnellement à chacun d'eux. Elle est d'autant plus énergique que cet excédent est plus considérable. Or, ce qui fait notre personnalité, c'est ce que chacun de nous a de propre et de caractéristique, ce qui le distingue des autres. Cette solidarité ne peut donc s'accroître qu'en raison inverse de la personnalité. Il y a dans chacune de nos consciences, avons-nous dit, deux consciences : l'une, qui nous est commune avec notre groupe tout entier, qui, par conséquent, n'est pas nous-mêmes, mais la société vivante et agissant en nous ; l'autre qui ne représente au contraire que nous dans ce que nous avons de personnel et de distinct, dans ce qui fait de nous un individu⁵³.

La solidarité qui dérive des ressemblances est à son maximum quand la conscience collective recouvre exactement notre conscience totale et coïncide en tous points avec elle : mais, à ce moment, notre individualité est nulle. Elle ne peut naître que si la communauté prend moins de place en nous. Il y a là deux forces contraires, l'une centripète, l'autre centrifuge, qui ne

⁵³ Toutefois, ces deux consciences ne sont pas des régions géographiquement distinctes de nous-mêmes, mais se pénètrent de tous côtés.

peuvent pas croître en même temps. Nous ne pouvons pas nous développer à la fois dans deux sens aussi opposés. Si nous avons un vif penchant à penser et à agir par nous-mêmes, nous ne pouvons pas être fortement enclins à penser et à agir comme les autres. Si l'idéal est de se faire une physionomie propre et personnelle, il ne saurait être de ressembler à tout le monde. De plus, au moment où cette solidarité exerce son action, notre personnalité s'évanouit, peut-on dire, par définition ; car nous ne sommes plus nous-mêmes, mais l'être collectif.

Les molécules sociales qui ne seraient cohérentes que de cette seule manière ne pourraient donc se mouvoir avec ensemble que dans la mesure où elles n'ont pas de mouvements propres, comme font les molécules des corps inorganiques. C'est pourquoi nous proposons d'appeler mécanique cette espèce de solidarité. Ce mot ne signifie pas qu'elle soit produite par des moyens mécaniques et artificiellement. Nous ne la nommons ainsi que par analogie avec la cohésion qui unit entre eux les éléments des corps bruts, par opposition à celle qui fait l'unité des corps vivants. Ce qui achève de justifier cette dénomination, c'est que le lien qui unit ainsi l'individu à la société est tout à fait analogue à celui qui rattache la chose à la personne. La conscience individuelle, considérée sous cet aspect, est une simple dépendance du type collectif et en suit tous les mouvements, comme l'objet possédé suit ceux que lui imprime son propriétaire. Dans les sociétés où cette solidarité est très développée, l'individu ne s'appartient pas, nous le verrons plus loin ; c'est littéralement une chose dont dispose la société. Aussi, dans ces mêmes types sociaux, les droits personnels ne sont-ils pas encore distingués des droits réels.

Il en est tout autrement de la solidarité que produit la division du travail. Tandis que la précédente implique que les individus se ressemblent, celle-ci suppose qu'ils diffèrent les uns des autres. La première n'est possible que dans la mesure où la personnalité individuelle est absorbée dans la personnalité collective ; la seconde n'est possible que si chacun a une sphère d'action qui lui est propre, par conséquent une personnalité. Il faut donc que la conscience collective laisse découverte une partie de la conscience individuelle, pour que s'y établissent ces fonctions spéciales qu'elle ne peut pas réglementer ; et plus cette région est étendue, plus est forte la cohésion qui résulte de cette solidarité. En effet, d'une part, chacun dépend d'autant plus étroitement de la société que le travail est plus divisé, et, d'autre part, l'activité de chacun est d'autant plus personnelle qu'elle est plus spécialisée. Sans doute, si circonscrite qu'elle soit, elle

n'est jamais complètement originale ; même dans l'exercice de notre profession, nous nous conformons à des usages, à des pratiques qui nous sont communes avec toute notre corporation. Mais, même dans ce cas, le joug que nous subissons est autrement moins lourd que quand la société tout entière pèse sur nous, et il laisse bien plus de place au libre jeu de notre initiative.

Ici donc, l'individualité du tout s'accroît en même temps que celle des parties ; la société devient plus capable de se mouvoir avec ensemble, en même temps que chacun de ses éléments a plus de mouvements propres. Cette solidarité ressemble à celle que l'on observe chez les animaux supérieurs. Chaque organe, en effet, y a sa physionomie spéciale, son autonomie, et pourtant l'unité de l'organisme est d'autant plus grande que cette individuation des parties est plus marquée. En raison de cette analogie, nous proposons d'appeler organique la solidarité qui est due à la division du travail. Pour les économistes, les frontières entre ces deux formes de solidarité ne sont pas étanches. On peut passer d'une forme à une autre par la nécessité d'une répartition des tâches en vue de l'accroissement de la production. Durkheim pense qu'il y a une loi évolutive du concept solidarité. Le passage d'une forme à une autre est dû à l'extension et à l'aspect de plus en plus dense des sociétés (c'est-à-dire à la fois la concentration physique des individus et l'accroissement des communications et des échanges). Cela brise progressivement les similitudes et augmente les différences entre les individus.

Durkheim repose sur l'hypothèse selon laquelle la solidarité mécanique est socialement renforcée par un droit de nature surtout répressive, tandis que celle organique un droit restitutf. Dans la société où la solidarité mécanique est très ancrée, la sanction correspond à un acte interdit par la conscience collective et doit apparaître sous la forme de répression. En revanche, lorsqu'elle est organique, toutes sortes d'actes empêchant la pratique de cette solidarité peuvent être punies par la règle de droit restitutf. Cette idée s'apparente-t-elle à une théorie économique qu'Adam Smith appelait "La main invisible"⁵⁴ qui est un postulat stipulant que l'individu qui travaille pour son propre compte travaille aussi efficacement pour les autres ? Elle est plus proche de la solidarité organique qui est une conséquence de la division du travail.

⁵⁴ Smith ADAM. Recherches sur la nature et la cause de la richesse des nations. Paris: folio, 1975

Pierre Ansay va s'inspirer des théories sociales de Durkheim pour créer les notions de solidarités horizontale et verticale. *La solidarité horizontale* renvoie à celle dite mécanique, cette solidarité permet de tisser les liens et de reconquérir l'estime de soi par l'amour⁵⁵. Elle est aussi appelée *solidarité primaire* ou de base parce qu'elle est considérée comme une sorte de ciment positif spontané qui coexiste avec la haine et le racisme⁵⁶. De l'autre côté, nous avons *la solidarité verticale ou organique*, elle est un processus de requalification professionnelle, éducation civique et administrative, informations sur le droit et les aides comme les devoirs⁵⁷. Il est évident que ces deux formes de solidarité rejoignent celles développées par Emile Durkheim dans la division du travail. Cependant, la différence se situe dans l'aspect moderne des analyses d'Ansay. Dans sa théorie de la ville sociale, il veut promouvoir une vie sociale de qualité dans la cité⁵⁸. En réalité, Ansay envisage une coexistence des solidarités pour briser les inégalités sociales et donner à la société un certain équilibre dont elle a tant besoin. C'est pourquoi Descartes dans son discours de la méthode, pense que l'individu doit être utile à autrui, mais aussi sa génération future⁵⁹.

En outre, ce qui a donné à ce concept sa puissance de rayonnement, ce n'est pas la question sociale, mais la question morale. La solidarité est une conduite morale qui incite les individus à s'entraider. Elle fait appel à la fraternité entre tous les êtres vivants dans l'optique de pérenniser le bonheur de la personne sur terre. En réalité, la solidarité exige que l'on transcende les individualités, lesquelles vont se confondre dans une conscience collective. Toutefois malgré son importance actuelle, l'attitude solidaire n'est pas toujours observable chez les humains de nos jours, peut-être que cela est dû aux apparitions des éléments modernes dans l'habitude des gens comme le manque de vertu, l'idée de compétition, la décadence des valeurs et des coutumes.

Le principe de solidarité est sans contexte un sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une assistance mutuelle. Dès lors, il devient une conduite morale, laquelle n'est pas obligatoire. En effet, on ne peut pas contraindre quelqu'un à faire du bien à autrui ou son prochain. C'est pourquoi François Ewald l'a fort justement noté quand il affirme : « Le droit ne peut me

⁵⁵ Ansay PIERRE. Op. Cit. p. 225.

⁵⁶ Idem. p. 225.

⁵⁷ Idem. . p. 225.

⁵⁸ Léon BOURGEOIS. Solidarité et liberté. Paris: Alcan, 1907, p. 7.

⁵⁹ René DESCARTES. *Discours de la méthode*. Paris: Librairie Générale française, 1973, p. 168, 6 partie.

contraindre qu'à réparer le tort fait à autrui, mais non à lui faire du bien »⁶⁰. Parler de la solidarité dans un monde où l'idéal est celui du confort, de la sécurité et le bien matériel, peut être ridicule. Cette conception de la vie conduite sûrement à la naissance d'une génération d'égoïstes et d'individualistes. Si le sentiment de solidarité n'est plus de mise, si les hommes ne se prêtent plus aide mutuellement, la vie sur terre n'aura sans doute pas de sens. Ewald a raison de dire que : "L'homme seul ici bas a logiquement perdu d'avance, son statut ne peut lui venir que d'un combat commun avec les autres »⁶¹.

En effet, l'individu seul sur terre n'a aucune chance, s'il n'est pas solidaire avec les autres, car « les choses vont bien lorsqu'elles marchent ensemble et non isolément »⁶². Ce point de vue prouve, si besoin en est, que la solidarité est un apprentissage continu qui se perfectionne avec le temps. Pour rendre opérationnel le concept de solidarité et atteindre l'objectif fixé dans le cadre de ce travail, il fallait nous référer à la théorie solidarisme de Léon Bourgeois

III. — Théorie du solidarisme

La solidarité a donné naissance à plusieurs variations, dont le *Solidarisme*. Son principal théoricien, Léon Victor Bourgeois, voulait partir des faits sociaux pour créer une obligation positive de faire du bien à autrui. En effet, dès la fin du 19e siècle se développe la doctrine solidariste qui montre la dimension anthropologique de la dette (du fait qu'il vit en société, l'individu se trouve redevable, vis-à-vis de ses semblables, mais aussi à ses ancêtres, d'une dette dont il est tenu de s'acquitter scrupuleusement). C'est ce qui fait d'ailleurs de la solidarité une doctrine à la fois morale et politique. La plus grande œuvre de Léon Bourgeois c'est le solidarisme. Pour lui, il existe des solidarités inévitables qui découlent de la division du travail. Pour Bourgeois, chaque homme vivant doit une dette envers tous les hommes vivants et aussi envers les générations passées⁶³. Cependant, il faut préciser que le solidarisme n'est pas seulement une doctrine sociale, il s'agit aussi d'une sorte de fonds commun, de référence obligée,

⁶⁰ François Ewald. « Solidarité, protection, assurance ». In : *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris: PUF. 1996, p. 1513.

⁶¹ François Ewald. Op. Cit. p. 1514.

⁶² Mario Luis Rodriguez Cabas. *Humaniser la terre*. Paris: Editions Références, 1997, p. 38.

⁶³ Léon Bourgeois. Op. Cit., p. 76

à la fois scientifique et idéologique, qui a donné naissance à une infinité de variations : économique (Charles Gide, 1893), sociologique (la thèse de Durkheim, de la division du travail social) ce qui précède montre qu'il y a pas une solidarité, mais des solidarités dans la mesure où on peut expliquer et appliquer ce concept à tous les secteurs d'activités. Comme conclusion nous pouvons dire que le solidarisme est un système humaniste. Cependant, le solidarisme de Bourgeois n'est pas exempt de critiques.

IV.- Critique de la théorie

En mettant sur pied sa doctrine solidariste, Léon Bourgeois cherchait à montrer qu'on pouvait dériver du social une règle de justice. En d'autres termes, Bourgeois voulait montrer qu'on peut partir d'une simple attitude sociale pour aboutir à une règle de justice. Ce qu'il a d'ailleurs réussi avec le Solidarisme. D'où la naissance du nouveau concept "contractuel" qu'il (Bourgeois) pensait pouvoir déduire du fait des solidarités.

La première critique du *Solidarisme* s'adresse surtout à la notion de dette sociale qui sous-tend cette doctrine. Cette dernière stipule que chacun dépend des autres, cela veut dire que chacun est indéfiniment débiteur et créancier des autres. En d'autres termes, chaque individu a une dette envers les générations passées et futures. Dès lors, la question est de savoir s'il est humainement possible d'évaluer ce que chacun doit à l'autre. Léon Bourgeois reconnaît lui-même cette difficulté qui pourrait remettre en cause sa théorie. La difficulté réelle du Solidarisme vient de l'impossibilité de satisfaire tous les acteurs des solidarités. C'est pourquoi d'aucuns le taxent de doctrine arbitraire et de l'a priori, dans la mesure où personne ne peut fixer le compte des profits et des pertes, des avantages et des charges. En définitive, la solidarité est une notion à l'origine juridique et qu'elle a fini par prendre d'autres significations (politique, sociologique, économique). C'est dire l'importance de cette attitude dans les relations humaines. Les écrivains en ont tant usé pour participer activement au progrès de l'humanité.

D'autres comme Léon Bourgeois en font une théorie juridique régissant les rapports entre les individus. Il fait de la solidarité le fondement même du droit, alors que Durkheim en fait celui de la sociologie. C'est dire leur foi à la solidarité pour sauver l'homme.

Toutefois, le mérite du Solidarisme version Bourgeois a été de rendre opératoire ce qui n'était qu'une vue de l'esprit des écrivains et idéalistes. Même s'il a reçu des critiques liées à

l'impossibilité d'évaluer ce que chacun doit à autrui ; le Solidarisme a permis de mettre sur pied un système qui génère une obligation de faire du bien et qui la préserve. Il prône enfin une forme de "défense sociale", c'est-à-dire la socialisation des efforts de tout un chacun pour vaincre le mal sous toutes ses formes.

V. — Différentes formes de solidarités

A cote de Durkheim et de Bourgois, il y a Guy Bajoit, dans le changement social a passé en revue les formes de solidarités.⁶⁴ Il parle, des différentes formes de solidarités qui sont devenues des réflexes. Elles se consolident au fil des événements jusqu'à devenir des normes sociales respectées par tous. Les différentes formes de solidarités, élaborées par Guy Bajoit à savoir la solidarité conditionnelle, contractuelle, affective et fusionnelle découlent de la solidarité mécanique déjà élaborées par l'éminent sociologue français Emile Durkheim.

Selon les attentes que l'individu cherche à réaliser, et avec la perception qu'il a des attentes des autres, chaque individu peut entrer en relation avec les autres selon des logiques fondamentales d'échange social : il peut chercher à coopérer (échange complémentaire), à combattre (échange conflictuel), à concurrencer (échange compétitif) ou à couper la relation (échange contradictoire). Ces logiques sont toujours présentes en même temps, avec des dosages variables selon les circonstances, chez n'importe quel acteur qui cherche à améliorer sa position relative dans les échanges afin de mieux réaliser ses engagements identitaires envers lui-même. Guy Bajoit dans sa synthèse "*Le changement social : Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*" a pu identifier quatre (4) types de logiques de solidarités.

1. **.-La solidarité affective⁶⁵** : Les gens sont solidaires parce qu'ils se connaissent, ont vécu les mêmes histoires, intériorisé les mêmes normes culturelles et cela a tissé entre eux des liens affectifs plus ou moins forts et durables. Cette forme de solidarité est fondée sur des affects. Elle est dite affective dans la mesure où les gens sont solidaires parce qu'ils se

⁶⁴ Guy Bajoit. *Le changement social. Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*. Paris: Armand Colin, 2003.

⁶⁵ Guy BAJOIT : *Le changement social : Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines* (Synthèse de Stéphane CORIDON – DEA128FC Paris Dauphine, p. 32

connaissent, parce qu'ils ont vécu la même histoire, partagé les mêmes expériences, intériorisé les mêmes normes culturelles, et que cela a tissé entre eux des liens affectifs plus ou moins forts et durables.

2. **La solidarité conditionnelle**⁶⁶ : Les gens sont solidaires parce qu'ils partagent la même condition sociale : ils font partie d'une famille, d'un clan ou occupent la même place dans une organisation sociale. . La solidarité conditionnelle appelée encore sérielle est le "ciment" qui attache les individus les uns aux autres sans qu'ils ne s'aiment, ne croient aux mêmes valeurs et ne partagent pas les mêmes intérêts et idéologies. C'est dire que les gens peuvent être solidaires entre eux, simplement parce qu'ils partagent la même condition sociale : ils font partie d'une famille, d'un clan, d'une ethnie, d'une région, où occupe la même place dans une organisation. Pour Guy Bajoit, cette forme de solidarité correspond à celle définie par Emile Durkheim : la solidarité mécanique fondée sur la similitude qui est de règle dans les sociétés archaïques, entre les individus.
3. **La solidarité fusionnelle**⁶⁷ : Les gens sont liés entre eux par une communauté de conviction. Ils partagent une foi, des valeurs, le même projet d'avenir, qu'ils croient bon pour eux et pour les autres. Cette forme de solidarité est fondée sur des valeurs, en effet les individus sont liés entre eux par une communauté de conviction : ils partagent une foi, des valeurs, une idéologie, une utopie, le même projet d'avenir.
4. **La solidarité contractuelle**⁶⁸ : Les gens sont solidaires parce qu'ils recherchent un intérêt personnel c'est-à-dire un bien qui ne peut venir que d'un autre. Cette forme de solidarité est fondée sur des intérêts : elle est contractuelle. Selon Guy Bajoit, cette forme de solidarité est très complexe, car il n'est pas toujours aisé de distinguer les valeurs et les intérêts, surtout, si l'on donne à ce dernier terme une acceptation large, incluant non seulement les biens matériels, mais aussi le prestige, le pouvoir ou le plaisir. Il pense que,

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ Idem

⁶⁸ Idem

rechercher son intérêt, c'est vouloir, consciemment, pour soi-même, un bien qui ne peut venir que d'un autre. Selon Bajoit toujours, si la quête est inconsciente (obéir à une pulsion), si le bien recherché est destiné à un autre (altruiste), ou s'il provient de soi même (augmenter son estime de soi), la force qui pousse l'individu à s'unir à un groupe ne saurait être considérée comme un intérêt. Nous pensons que cette forme de solidarité est proche de celle de Léon Victor Bourgeois qui stipule que chacun de nous est redevable de sa situation aux hommes, passés et présents, et plus généralement à la société. Dès lors, l'homme en naissant a contracté une dette envers les générations passées et présentes. Ainsi, il est dans l'obligation de payer sa dette à la société. D'ailleurs, c'est ce que Bourgeois nomme par “*contrat rétroactivement consenti*” ou encore contrat de solidarité.

Dans cette partie, nous avons parlé en profondeur du concept solidarité. À partir de ces définitions, nous allons voir si les différentes formes de solidarité développée par Guy Bajoit existent dans la bande Etoile Saint André.

B.-Religion : concept et théorie

De nombreuses branches des sciences humaines et sociales s'occupent de l'étude du phénomène religieux. On peut citer : la sociologie religieuse, l'histoire des religions, la psychologie de la religion, la phénoménologie de la religion, la philosophie de la religion et l'anthropologie religieuse.

L'idée de religion est née en Occident, avec la Grèce. Mais, malgré l'ancienneté du terme, il est toujours mal aisé d'enfermer le concept dans une définition qui fasse l'unanimité. On a été jusqu'à parler de la "Tour de Babel" des définitions.

Dès lors, il est aisé de comprendre que le premier problème que pose l'étude des religions concerne la définition même du concept. D'ailleurs, l'étymologie du mot renseigne sur son origine occidentale. À la vérité, les langues occidentales ont appris à spécialiser un vocable pour distinguer des autres institutions sociales, l'appareil des croyances et des rites. Plus grave encore, le vocable "religion" n'a pas d'équivalent dans les autres cultures.

Dans le cas haïtien, le problème devient plus sérieux lorsqu'on sait que la fonction originaire de la religion fut de séparer les pouvoirs religieux des pouvoirs politiques. Or, en Haïti, il n'existe pas de cloison étanche entre autorités religieuses et autorités laïques.

La question religieuse reste jusqu'à nos jours, d'autant plus qu'elle interpelle les analyses et approches de tendance de la religion, comme un élément complexe par les différentes définitions qu'on lui attribue. Cela varie en fonction de l'époque et de la culture.

Si pour Durkheim et Weber, la religion est un phénomène caractéristique de toutes les sociétés humaines présentes et futures⁶⁹, cette affirmation n'est pas par contre, à un certain point de vue, valable pour plus d'un voyant dans les sociétés actuelles, un refus de la religion au profit de la raison, base de la modernité. De cette manière, certains considèrent la religion comme un obstacle à la modernité, au développement parce que selon eux la religion est un facteur qui va à l'encontre du développement⁷⁰.

⁶⁹ Raymond, BOUDON et François BOURRICAUD, Dictionnaire critique de la sociologie, PUF, Paris, 1982, p. 488

⁷⁰ Georges, BALANDIER (et al), Perspectives de la sociologie contemporaine, PUF, Paris, 1968, p. 186

I.- Essai de définition de la religion

La définition de ce vocable a donné lieu à des controverses voire des polémiques, à travers les siècles qui jalonnent l'histoire de l'humanité. Pour Cicéron, (106-43 av. J.-C.), homme politique et orateur latin, la religion est le respect que ressent l'individu au profond de son être en face de tout être qui est digne, du divin en particulier. Ce respect se manifeste par le soin que l'on met à participer aux rites et autres gestes traditionnels de la société⁷¹.

Pour Lucrèce, (98-55 av. J.-C.), la religion est un système de menaces et de promesses qui cultive et développe le fond craintif de la nature humaine, qui écrase l'homme, contre lequel, s'il est noble et courageux, l'homme se révolte et il triomphe grâce à la connaissance scientifique et la sagesse philosophique⁷².

Max Muller conçoit la religion comme un effort pour concevoir l'inconcevable, pour exprimer l'inexplicable, une aspiration vers l'infini⁷³.

Erick Fromm⁷⁴, la religion est un système de pensée ou d'action, partagé par un groupe, qui donne à l'individu un cadre d'orientation et un but auquel se consacrer.

L'Anthropologie a permis de voir, plus clair. Au lieu de s'arrêter à une définition problématique du phénomène, les anthropologues vont décrire les croyances et les pratiques religieuses telles qu'ils les observent dans des communautés qui les vivent. La religion contribue à faire l'unité d'un peuple dans le partage d'une expérience et d'une explication de la vie commune. Elle fournit un modèle de comportement souvent une réponse aux vicissitudes de la vie. Donc, une religion est d'abord une conception du monde, de sa création et de son fonctionnement.

Pour Marcel Gauchet⁷⁵, la religion ne consiste par originellement à croire en Dieu, mais à estimer que la vie doit être gouvernée par ce que l'on croit savoir de Dieu. Ce savoir se présente

⁷¹ Poulard, PAUL, Dictionnaire des religions, Paris, PUF, 1985.p. 1422

⁷² Poulard, PAUL: op.cit., p. 1424

⁷³ Max, MULLER: Cite par E. Durkheim in les formes élémentaires de vie religieuses.

⁷⁴ FROMM Erich, Psychanalyse et religion, Paris, Editions de l'Epi, pp. 45-46

⁷⁵ Marcel Gauchet, La religion dans la démocratie : parcours de la laïcité, Paris, Gallimard, 1998, p.127.

toujours comme rationnel tant qu'il opère comme mode de gouvernement. La religion consiste ainsi à prétendre « rendre exhaustivement raison du fondement invisible ». Elle est une imposture par définition, et c'est le cas de toutes les religions qui, selon Marcel Gauchet, se rapportent toutes à cet absolu.

Pour lui encore, la fin de la religion intervient avec l'«épuisement du règne de l'invisible»⁷⁶. La fin ou la sortie de la religion n'est cependant pas la fin du religieux. L'auteur considère qu'il existe un « pur religieux » remontant aux origines de l'humanité. Celui-ci ne disparaît pas, car le monde reste en rapport avec une transcendance qui en est l'origine ou le fondement. Cependant, « personne n'est fondé parmi les présents vivants à se réclamer d'une connexion privilégiée avec le fondement invisible, lequel n'a besoin de personne pour uniformément s'imposer ». Ce qui prend fin avec la sortie de la religion n'est donc pas ce que Gauchet désigne comme étant le « pur religieux », mais c'est la religion en tant que prétention à rendre compte du fondement invisible du monde. Avec la sortie de la religion « Dieu ne meurt pas, il cesse simplement de se mêler des affaires politiques des hommes. »

Il continue pour affirmer que l'on peut parler de « retour du religieux », mais pas de « retour de la religion »⁷⁷. L'un et l'autre seraient très différents en ce que le retour du religieux serait une nouvelle forme de religiosité désinstitutionnalisée, tandis que le retour de la religion désignerait la reviviscence d'une religion inexorablement vouée à la disparition. Ce qui s'apparente à un essor de la religion aujourd'hui serait de l'ordre d'états de déréliction intermédiaires des religions plutôt que l'avenir religieux de l'humanité.

Le fait que les religions soient devenues des systèmes de croyance fait partie de ce processus : c'est lorsque s'opère la « sortie de l'organisation religieuse du monde humain que la religion devient un système de croyances. » Comme Max Weber, Marcel Gauchet reconnaît au christianisme une place particulière dans l'histoire de l'humanité et parmi les autres religions, considérant qu'il s'agit de « la religion de la sortie de la religion »

Le monde sortant de l'âge des religions, de nouveaux problèmes se posent, car « le déclin de la religion se paie en difficulté d'être soi. » Marcel Gauchet estime que « La société

⁷⁶ Idem

⁷⁷ Ibid., pp. 127-135

d'après la religion est aussi la société où la question de la folie et du trouble intime de chacun prend un développement sans précédent. » L'auteur recommande d'aller consulter un psychanalyste si l'on ne sait pas gérer seul les névroses résultant des incertitudes de l'existence. Le discours psychanalytique, en particulier lacanien, pourrait aussi, selon Marcel Gauchet, permettre d'envisager des réponses plus collectives. Cependant, chacun devra affronter « la douleur lancinante, journalière que nul opium sacré ne permettra plus d'oublier : l'inexpiable contradiction du désir inhérent au fait même d'être sujet. »

L'analyse des définitions précédentes révèle que ses auteurs ont mis l'accent sur des éléments essentiellement liés à la religion telle que la « morale » la « puissance spirituelle ». Ces éléments renvoient à une réalité identique, une réalité ultime : « le sacré ». La sociologie de la religion, par contre, est moins intéressée ou moins préoccupée par l'existence, la nature de la réalité transcendante, la réalité ultime ou le sacré à laquelle se réfèrent les êtres humains.

II.-Trois classique de la religion

Selon Pierre Bourdieu, il existe trois grandes approches théoriques sociologiques dont on doit tenir compte pour arriver à comprendre les manifestations des religions. Ces trois théories sont l'œuvre de trois grands sociologues modernes : Marx, Weber et Durkheim⁷⁸.

Pour Marx la religion est un symptôme qui provoque le sommeil social : « La religion narcose »⁷⁹. Dans la démarche de Marx il ne donne pas la possibilité de saisir les éléments essentiels au moyen desquels une religion se manifeste, la religion est l'opium du peuple, il considère la religion comme la résistance du peuple⁸⁰. Pour comprendre le double sens de la formule de Marx, « la religion est l'opium du peuple », il faut d'abord comprendre que la religion, selon Marx, est tout d'abord une illusion, un monde fantastique produit par notre imaginaire, dans lequel l'individu se réfugie pour oublier sa propre misère. « La religion est le soupir de la créature opprimée » dit-il dans ce fameux passage de la « *Critique de la philosophie du droit de Hegel* » (1843) d'où est extraite la formule.

⁷⁸ DIANTEILL Erwan, Pierre Bourdieu et la religion : Synthèse critique d'une synthèse critique. Archives des sciences sociales des religions no 118, Avril-Juin 2002.p. 5-19.

⁷⁹ René, SITTERLIN, La religion Quintette, Paris, 1995(P. 21)

⁸⁰ Karl, MARX, Critique de la philosophie du droit de Hegel, sociales Paris, 1975

La pensée marxiste s'inscrit en effet d'emblée dans un athéisme critique qui définit la croyance religieuse comme une fiction et une aliénation. La religion exprime bien une attente humaine, révèle une détresse qu'elle permet finalement de calmer. Elle est au fond une sorte de consolation. La religion est une réponse à la souffrance par le moyen de l'espérance d'une vie meilleure, l'attente de la vie éternelle et la promesse du paradis, image parfaite d'un bonheur infini. Elle est donc une forme de compensation illusoire qui exprime nos besoins de surmonter plus facilement les difficultés de notre existence. Lorsque l'homme est aliéné socialement et économiquement, lorsqu'il souffre de sa condition, et qu'il ne peut se réaliser, s'épanouir véritablement dans «la vallée de larmes» qu'est le monde terrestre alors, il ne parvient à l'apaisement que par l'imagination et la fiction de ses croyances compensatrices.

L'idéologie religieuse est donc «l'opium du peuple» au sens où elle est comme une drogue qui tend à faire oublier nos souffrances par la promesse d'un bonheur éternel. Mais c'est parce que l'homme est privé de la possibilité d'être lui-même heureux réellement qu'il projette sa conscience, ses attentes, ses espérances, dans un monde imaginaire. Par cette projection, l'homme ne gravite pas autour de lui-même, pour reprendre la formule de Marx, mais autour « d'un soleil illusoire ».

La religion, qui prétend nous faire retrouver «la vraie vie», n'est en réalité qu'une prise de conscience inverse ou totalement fautive du monde réel qui occulte la réalité dont elle est l'effet. Comme la drogue, la religion est donc une illusion, mais aussi une résignation, et donc un poison qui ne s'attaque pas aux causes véritables qui nous font souffrir et qui nous font désirer un remède à nos souffrances (c'est une fautive solution à un vrai problème). Si la fonction de la religion est ainsi de fournir à l'homme un bonheur par procuration, la conséquence de cette projection de soi dans un ciel vide est donc de nous résigner au final à un monde qui n'est pourtant pas acceptable et contre lequel il conviendrait de se révolter. Le besoin d'illusion est donc bien l'expression d'une protestation contre la détresse humaine («la détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle» nous dit Marx) et dénoncer l'illusion religieuse c'est alors exiger que l'homme ne se résigne pas à sa condition, mais vouloir qu'il soit heureux réellement, qu'il réalise ici-bas l'idéal de justice qu'il exprimait par l'espérance religieuse (idéal de justice qui s'exprime travers

le concept de jugement dernier ou de providence). Critiquer la religion c'est donc s'attaquer au bonheur illusoire, supprimer le besoin de religion, pour construire un bonheur réel, terrestre et non plus céleste.

Pour Marx, il s'agit alors de libérer économiquement l'homme et de construire le communisme, condition première du bonheur terrestre. Si l'homme projette dans le ciel une image inversée de lui-même (Dieu est bonté-amour-justice, qualités auxquelles l'homme aspire sans se croire capable de les réaliser complètement dans ce monde réel) alors il se projette lui-même dans le ciel vide, il se met lui-même « hors de soi », il s'aliène, alors même que c'est pourtant sa propre essence qu'il projette ainsi dans le vide, mais qu'il perd dans l'illusion et donc dans l'impossibilité d'une transformation véritable de sa vie. Il se retrouve ainsi dépossédé, aliéné par sa croyance. La critique marxiste de la religion est donc d'essence politique (« la lutte contre la religion c'est donc aussi lutter contre ce monde-là dont la religion est l'arôme spirituel » écrit Marx). C'est pourquoi la critique du capitalisme suppose également la critique de la religion qui ouvre à la lutte contre le monde qui produit la religion. La libération de l'esprit humain suppose alors la critique de la religion et sa condition préalable c'est que l'État cesse de s'identifier à une religion et devienne laïc. La critique de la religion doit donc se convertir en somme en critique de la société, car la réalité que la religion voile, c'est la misère sociale et politique.

Les marxistes considèrent donc que la religion est 'un appareil idéologique d'État', c'est-à-dire une institution par laquelle la classe dominante impose son idéologie aux classes défavorisées. Cette analyse de l'idéologie religieuse est donc une théorie de l'illusion qui s'explique par ce que Marx nomme le rapport infrastructure-superstructure. Marx considère que l'idéologie (les formes de la conscience sociale, la superstructure) est essentiellement déterminée par la base économique d'une société (l'infrastructure) et l'idéologique dérive toujours de l'économique : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience » (*l'Idéologie Allemande*). Le secret de l'analyse des idées des hommes réside dans l'analyse de leurs structures sociales et de leurs conditions économiques de vie réelles. Si l'on souhaite modifier les formes de la conscience humaine, il faut alors modifier aussi les formes de leurs conditions matérielles de vie (c'est pour cela que Marx dira que le rôle du philosophe n'est pas seulement d'interpréter le monde, mais de le changer selon la perspective révolutionnaire). La vérité de l'homme, de sa conscience, n'est donc pas à chercher dans une intériorité, mais du côté

de son existence sociale. Ce qui caractérise la conscience humaine c'est de tomber dans le mythe de l'intériorité, de croire qu'elle produit d'elle-même ses idées indépendantes du monde dans lequel il vit.

En fait, ce que nous apprend la critique contre la religion, c'est que la conscience n'est que le produit de l'histoire, de la société. Ainsi, ce qui a toujours été pensé comme intériorité (la conscience) doit être pensé avec Marx comme extériorité. L'essence humaine n'est donc plus abstraite (comme le souhaite la religion), mais est conditionnée par sa situation sociale. La religion est donc l'indice d'une certaine forme d'anomalie sociale. Pour la faire disparaître, il convient donc de changer la société. Marx pensait donc qu'en changeant notre vie, nous pourrions faire disparaître le besoin de religion.

Weber, lui, essaie d'expliquer la religion à partir de l'orientation normative qui définit et règle la manière dont sont vécues la vie des professionnelles et la vie personnelle⁸¹. Il démontre la raison pour laquelle une norme devient obligatoire, il s'intéresse à la notion d'éthique. Pour lui, la manifestation religieuse n'est pas incompatible avec la modernité.

Weber partageait avec Durkheim la curiosité scientifique à l'égard du rôle social de la religion. Tandis que Durkheim considérait la religion comme la création d'une communauté qui projetait son image dans la conscience collective, Weber estimait plutôt que la religion commence avec l'individu, le personnage charismatique, le fondateur de la communauté religieuse. Weber employait le mot « charisme » pour désigner le pouvoir surprenant et inexplicable de certaines personnes à communiquer le sens du sacré aux autres (1960: 159-166). Le sacré n'était pas, comme le voulait Durkheim, une manifestation spirituelle de la société ; le sacré, pour Weber, manifestait plutôt quelque chose au-delà de la société, le tout autre, une puissance transcendante relativisant la réalité sociale. Les fondateurs de la religion, possédant un pouvoir charismatique d'une grande intensité, créaient des communautés de disciples capables de communiquer aux générations postérieures le charisme fondateur sous forme symbolique, c'est-à-dire à travers un message spirituel et des rites sacrés. C'est ainsi que les traditions religieuses ont été construites.

⁸¹ Marx, WEBER, L'éthique protestante et l'esprit du capitaliste, Plon, Paris, 1970

Même si la sociologie de Max Weber donnait la priorité aux individus et à leur interaction, il n'était pas un libéral au sens idéologique. Il ne croyait pas, comme le faisaient les empiristes britanniques et les économistes classiques, que l'individu est défini par sa lutte de survie et de concurrence. Weber n'acceptait pas que les humains soient par nature des utilitaristes. Selon lui, la plupart du temps les humains agissent suivant une motivation multiple. Weber distinguait quatre espèces de motifs: agir conformément aux coutumes de la société, agir selon la rationalité utilitariste, agir selon ses propres valeurs et agir sous l'impulsion de fortes émotions (Freund, 1966: 84). En général, les motifs qui font agir les Églises et religions humains sont multiples. Par exemple, beaucoup de gens agissent pour améliorer leur bien-être matériel, mais en même temps ils ne veulent pas s'écarter des coutumes reconnues ni abandonner totalement leurs grands idéaux. Ils agissent alors suivant une combinaison de motifs. Les humains, croyait Weber, sont essentiellement des êtres de compromis.

C'est là la raison pour laquelle Weber était en désaccord avec l'analyse durkheimienne selon laquelle les membres d'une même société sont unis par les mêmes valeurs et les mêmes expériences religieuses. Weber tenait qu'en religion, comme dans les autres sphères de la vie, la plupart des gens vivent dans le compromis. Peu nombreuses sont les personnes qui incarnent pleinement l'esprit de leur religion. Weber les appelait «les virtuoses» (1964: 137). La grande majorité mélange à leurs convictions religieuses d'autres intérêts. Cette approche permettait à Weber d'analyser deux phénomènes religieux dont Durkheim parlait très peu : la variété des courants religieux dans la même religion et le processus actuel de la sécularisation.

Enfin l'approche que nous avons retenue dans le cadre de ce travail celle Durkheim, pour celui-ci la religion devrait présenter dans toutes ses différentes formes élémentaires. Cette approche priorise trois dimensions telles que : La croyance (le sacré/ le profane), la pratique et une dimension sociale. Dans *les formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim définit la religion ainsi : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent »⁸². Les choses sacrées sont au

⁸² Durkheim, EMILE. Les formes élémentaires de la vie religieuse, Presses Universitaires de France, 5^{ème} édition, 2003. p. 65.

cœur de toute religion et ne font pas nécessairement allusion à une force surnaturelle, comme Dieu ou Allah, mais peuvent prendre la forme de n'importe quel objet, qu'il soit matériel, comme une plume, un drapeau, une croix, ou une pierre, ou bien surnaturel. Il montre aussi une première opposition entre le sacré d'une part et le profane de l'autre. Le sacré est atteint par l'intermédiaire de rites particuliers.

Cette définition relève d'une étude des ethnologies de plusieurs tribus dans le monde (principalement les aborigènes d'Australie et les Indiens de l'Amérique du Nord, qu'il considère les plus "primitifs" et donc les moins complexes et les plus faciles à étudier). Il dresse une comparaison croisée de leurs rites et croyances pour trouver ce qu'ils ont de commun. En faisant cela, il fonde les notions de sacré, église, rites, et communauté morale que nous voyons dans sa définition de la religion. Il aborde une explication de ces éléments dans sa description de ce qu'il nomme les moments d'effervescence collective, le point d'origine de toute religion.

D'après Durkheim, la religion se crée dans des moments de ce qu'il nomme "effervescence collective". Ces moments arrivent quand tous les individus d'un groupe sont rassemblés pour communiquer "dans une même pensée et dans une même action"⁸³. "Une fois les individus rassemblés il se dégage de leur rapprochement une sorte d'électricité qui les transporte vite à un degré extraordinaire d'exaltation"⁸⁴. Durkheim appelle cette énergie "Mana". On peut voir aujourd'hui cette force mana dans les stades de football ou lors des réunions nationales politiques. Ensuite, pour que la société puisse prendre conscience de cette force mana, il faut qu'elle soit projetée sur un objet externe, matériel. Comme il dit, "La force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent, et objectivé. Pour s'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré"⁸⁵. Ainsi, la société devient consciente de soi, de sa propre unité, et une religion est née.

Il est important de comprendre que le symbole religieux ne fait qu'hypostasier la force de la société, et le pouvoir de la société coule à travers l'objet sacré. Cette force est réelle, souligne

⁸³ Ibid. p. 553

⁸⁴ Ibid. p. 308.

⁸⁵ Ibid. p. 327.

Durkheim, et donc, même si le dogme ou la doctrine de la religion sont faux, l'expérience religieuse est fondée sur une force physique, une sorte d'électricité que nous ne pouvons pas écarter comme une simple illusion.

Ces moments d'effervescence collective doivent aussi, être rejoués si la religion doit maintenir sa force parmi ses adhérents. C'est pour cette raison qu'il y a tellement de rites religieux ou d'autres cérémonies collectives, comme les rites mimétiques (induire les événements naturels tels que la pluie), les rites piaculaires (funéraires), célébatoire, sacrificiels, etc. Si la société n'arrive pas à accomplir ces rites, elle risque de mourir. Comme dit Durkheim, "Que l'idée de la société s'éteigne dans les esprits individuels, que les croyances, les traditions, les aspirations de la collectivité cessent d'être senties et partagées par les particuliers, et la société mourra"⁸⁶. Ces rites sont, donc, d'ordre primaire pour la société. Tous les groupes humains ont une religion, ce qui mène Durkheim à dire que la religion, soit la société, est une caractéristique de la condition humaine. Autrement dit, aussi longtemps que l'homme se trouve rassemblé en groupe, il va se former une religion d'une certaine forme. Donc, cette approche nous permettra de mieux atteindre l'objectif fixé dans le cadre de ce travail de recherche.

Durkheim cherche à mettre à plat toutes religions et se donne pour mission de reconstruire le phénomène religieux tel qu'il se manifeste dans le temps et dans l'espace. Ce qui donne en effet un double contraste : d'une part, il frappe l'observateur par son universalité et d'autre part par sa diversité⁸⁷. Durkheim cherche dans toutes religions la plus petite chose permettant d'expliquer l'évolution de cette religion. C'est pourquoi il définit la religion comme est un système solidaire de croyance et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdit, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale appelée Église, tous ceux qui y adhèrent⁸⁸.

Cette définition présente une triple dimension : d'abord les croyances ensuite les pratiques enfin l'aspect social⁸⁹. Cela nous permettra d'analyser la religion selon la perspective de

⁸⁶ Durkheim, ÉMILE. Op.cit. p.496.

⁸⁷ Georges, GUVITCH, La vocation actuelle de la sociologie, PUF, Paris (Tome2), 1969, p .81-82.

⁸⁸ -Durkheim, EMILE. Op. cit. P. 65

⁸⁹ Jean-Guy, VAILLANCOURT, contribution à la nouvelle sociologie du catholicisme », In sociologie et société, vol, XX II, no.2, Oct. 1990, PUM, p.138

Durkheim, le problème du **pourquoi** dans le lien qu'il assure entre les individus et la société celui du **comment** de ce phénomène qui réside dans ses croyances et les rites. Cette approche prend bien en compte, selon nous, quelques éléments essentiels présents dans la plupart des phénomènes qualifiés de religieux : la dimension de décentrement par rapport aux réalités immédiates à travers des références méta empirique signifiant un fondement, la dimension de tradition et de transmission, la dimension de sociabilité, de lien social. Elle s'articule autour de deux grandes dimensions de l'analyse sociologique des faits religieux. Premièrement, tout ce qui, à travers la fondation, la filiation et la transmission, se rapporte à la question de la légitimation et donc de l'autorité ; deuxièmement, tout ce qui concerne les types de sociabilité religieuse, la façon dont on fait société en religion, la façon dont les religions génèrent et entretiennent du lien social. Autrement dit, et tout en respectant le religieux du religieux à travers la prise en compte d'un pouvoir social particulier incarné dans les diverses figures de maîtres en religion. Il s'agit, du point de vue sociologique, de se concentrer sur la religion comme lien social dans ses dimensions diachroniques aussi bien que synchroniques. La religion relie à des ancêtres, à des témoins et fondateurs du passé, elle dessine des "lignées croyantes", la religion crée de la solidarité communautaire, relie les hommes entre eux à travers la pratique de rites, le partage de récits et la référence à des figures fondatrices

III.- Critique de la théorie retenue

L'approche de Durkheim de la religion ne rend pas compte de l'aspect contraire, à savoir la religion comme facteur de désintégration sociale, la religion comme vecteur de protestation. Elle peut aussi être l'expression d'une lutte active contre l'état présent des choses et générer des attitudes de retrait du monde, soit collectivement (réalisation des sociétés alternatives), soit individuellement (mystique). Les limites de l'approche de Durkheimienne viennent aussi de ce qu'elle s'élabore à partir de l'analyse d'une société ou groupement social (le clan) et groupement religieux (la religion totémique) sont parfaitement superposés et se confondent. Pas de différenciation, dans un tel cas, de la société religieuse par rapport à la société civile. Mais la limite de l'approche durkheimienne est aussi sa force. Nombreux sont en effet les exemples où la religion est un élément important d'affirmation de l'identité collective (l'islam chiite en Iran, le catholicisme en Pologne, l'orthodoxie en Grèce, le luthéranisme en Suède...),

comme si la forte attestation d'un sentiment national ne pouvait faire l'économie d'une dimension religieuse. La problématique durkheimienne invite donc à réfléchir à cette propension qu'ont les sociétés à se placer, fut-ce de façon très allusive, sous un « dais sacré », comme s'il s'avérait nécessaire d'inscrire l'ordre social contingent dans l'arbitre du sacré.

Un autre intérêt de l'approche durkheimienne est son insistance sur l'aspect dynamique du sentiment religieux. Pour Durkheim, la religion est une force, une force qui permet d'agir : "Le fidèle qui a communiqué avec son dieu n'est pas seulement un homme qui voit des vérités nouvelles que l'incroyant ignore ; c'est un homme qui peut davantage. Il sent en lui plus de force soit pour supporter les difficultés de l'existence soit pour les vaincre. Il est comme élevé au-dessus des misères humaines parce qu'il est élevé au-dessus de sa condition d'homme ; il se croit sauvé du mal, sous quelque forme, d'ailleurs, qu'il conçoive le mal. Le premier article de toute foi, c'est la croyance au salut par la foi. "Si la religion est action", si la foi est avant tout "un élan à agir", on comprend mieux, dès lors, pourquoi Durkheim pensait que la science était impuissante à faire disparaître la religion. La science réduit les fonctions cognitives de la religion et conteste sa prétention à régenter les entreprises de connaissance, mais elle ne peut pas nier une réalité et empêcher que les hommes continuent à agir portés par l'élan de fois religieuses. C'est le paradoxe de l'approche durkheimienne de la religion. Alors que d'un côté, elle semble réduire la religion au social, de l'autre elle semble ramener le social au religieux en considérant qu'une société ne peut tenir que par une sacralisation du sentiment collectif. Le grand problème de Durkheim était justement de savoir comment la société moderne, caractérisée par l'individualisme et la solidarité organique (la division du travail), pouvait générer du consensus et de la cohésion sociale

IV.- Les dimensions de la manifestation religieuse

Toute religion est caractérisée par ses dimensions. En sociologie, lorsqu'on parle de l'étude de la religion, deux dimensions s'avèrent essentielles et primordiales : la question de la pratique et celle de la croyance. La religion peut être considérée comme un système global, il est primordial de l'étudier dans ses rapports avec la société (sa dimension sociale).

1.- La pratique ou le rite

Les rites sont des règles de conduite qui prescrivent, comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. Ce sont des pratiques collectives, ils ont pour fonction de rattacher le groupe à son passé mythique à ses ancêtres fondateurs, de pérenniser sa morale, sa cosmologie, son histoire⁹⁰. C'est dans cette optique que la pratique dans le vaudou renvoie non seulement aux vénération des esprits, mais aussi au culte des ancêtres. D'où le lien social qui existe dans le rite, le rapport de l'individu croyant à ses ancêtres.

2.- La croyance (le sacré et le profane)

Pour Emile Durkheim, les croyances sont, avec les rites au cœur du phénomène religieux. Ce sont pour lui des représentations, des états de l'opinion. Les croyances religieuses, au-delà de leur diversité, ont pour trait commun d'opérer une séparation entre le sacré et le profane. Selon lui, les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées, les vertus et les pouvoirs qui leur sont attribués, leur histoire, leurs rapports les uns avec les autres et avec les choses profanes⁹¹.

Malgré la différence qui existe, entre le sacré et le profane dans la croyance, ces deux éléments en tiennent des relations entre eux. Ils sont très importants pour comprendre la manifestation religieuse. Donc, un regard sociologique s'avérerait nécessaire dans le cadre de ce travail afin de cerner les éléments dits sacrés et sont dits profane découlant du vaudou dans le Rara à Léogâne particulièrement dans la bande Étoile Saint André.

La religion est un phénomène du système social global. Faisant partie d'un système social, la religion facilite, par ces pratiques autrement dit par ces manifestations, l'intégration de l'individu dans le système social global. En ce sens, la religion, dans ses manifestations, admet la distribution d'un ensemble de rôles, de statuts, à certains membres de la communauté.

⁹⁰ René, SITERLIN, La religion, Quintette, Paris, 1995(P.21)

⁹¹ Lexique De Sociologie Editions DALLOZ-2007

En raison de la position de l'individu au sein de ce sous-système social, des liens de plus en plus étroits se forment entre eux. D'où l'importance capitale de la religion, qui maintient la cohésion sociale, et conduit essentiellement à la perpétuation de la société, d'où aussi la dimension sociale de la manifestation religieuse. Cette dimension permettra de saisir les liens qui partagent entre les groupes grâce aux croyances et aux rites. Nous allons analyser à partir de cette perspective théorique, les principales représentations collectives du vaudou. Présenter et analyser l'ensemble des rituel, les croyances vaudouesques, les choses sacrées de ce culte et celles qui ne le sont pas. Cela nous permettra d'étudier la manifestation religieuse dans le Rara à Léogâne particulièrement dans la bande Étoile Saint André. Donc une question s'avère importante. Comment saisir la manifestation religieuse du vaudou dans la bande Étoile Saint André ?

V.-Le vaudou comme religion

Nous allons élaborer les différentes significations qu'on attribue au concept vaudou, et étudier ce dernier au regard de la théorie sociologique de la religion. Nous allons représenter le vaudou à travers ses croyances et ses pratiques.

Beaucoup d'idéologies se font, depuis longtemps, sur la nature de la pratique du vaudou en Haïti. Pour les missionnaires pendant la période coloniale, il qualifiait de diabolique le culte des esclaves à Saint- Domingue⁹².

Laennec, Hurbon se réfère aux paroles du prêtre Jean Baptiste Labat qui, de son côté, voit dans le vaudou un mélange que font les esclaves des pratiques catholiques et leurs croyances africaines qui sont(...) pure sorcellerie et pacte avec le diable⁹³. D'où l'idée du syncrétisme religieux apparait entre la religion catholique et le Vaudou. Le vaudou est considéré aussi comme une sorte de secte idolâtre, dans laquelle on pratique la vengeance par des choses magiques⁹⁴.

⁹² Henock, TROUILLOT, Introduction à une Histoire du vaudou, Antilles, P.- au- P., 1970.

⁹³ Moreau, SAINT-MERY, La partie Française de l'ILE de Saint-Domingue : (...), Société française d'histoire..., Paris, 1984

⁹⁴ Laennec, HURBON, Les mystères du vaudou, Gallimard, Paris, 1993

Pour Jean-Yves Blot, c'est « la sagesse profonde qui traduit la capacité pour le peuple de résister face à une culture dominante très puissante »⁹⁵.

Toutefois que pour beaucoup d'autres chercheurs contemporains haïtiens, croient que le vaudou est une religion comme c'est le cas du Docteur Dorsainvil⁹⁶. Pour des étrangers aussi, ils admettent que le vaudou est une religion comme il est d'avis, dans ce travail de le considérer à ce titre- de par son dogme, sa morale, son culte son sacerdoce⁹⁷. Ainsi on peut dire que le vaudou est « la religion populaire des Haïtiens, religion syncrétiste dont les principaux éléments constitutifs proviennent des croyances d'anciennes tribus africaines noires, en particulier du Dahomey, aux quels s'ajoutent des croyances chrétiennes catholiques et a quelques avatars du naturalisme des aborigènes »⁹⁸.

L'ethnologue français Alfred Metraux⁹⁹ en donne la même définition tout en insistant sur l'aspect utilitaire de cette religion :

C'est un ensemble de croyances de rites d'origines Africaine qui étroitement mêlés à des pratiques catholiques constituent la religion de la plus grande partie de la paysannerie et du prolétariat urbain de la république noire d'Haïti. Ses sectateurs lui demandent ce que les hommes ont toujours attendu de la religion des remèdes à leurs maux, la satisfaction de leur besoin et l'espoir de survivre.

Selon Claudine MICHEL, elle révèle que : « le vaudou repose sur une vision globale du monde, il est un système compréhensif qui façonne l'expérience humaine de ses adeptes dans leur quête spirituelle et le désir de bien remplir leur mission terrestre »¹⁰⁰.

Price Mars, se situant dans la perspective durkheimienne de la religion présente un ensemble d'arguments justifiant la place du vaudou au rang des religions comme le christianisme. Il enchaîne ainsi son argumentation : « Parce que tous les vodouisants croient à l'existence des êtres spirituels qui vivent quelque part dans l'univers en étroite relation avec les humains dont ils

⁹⁵ Jean-Yves Blot, Cours de Culture haïtienne, (dactylographié) Faculté d'Ethnologie, p. 2

⁹⁶ Dr. J. D. DORSAINVIL, dans son texte « vaudou et névrose » il soutient que le vaudou est une religion

⁹⁷ Hénock, TROUILLOT, Op. Cit, p.116

⁹⁸ Jean Baptiste, ROUMAIN, Généralités sur le vaudou, Port -au -Prince, revue de la faculté d'Ethnologie#5, 1970, p.5

⁹⁹ Alfred, METRAUX, le vaudou haïtien, paris, Gallimard, coll., Rel.1997, 1^e édition 1958, p.33

¹⁰⁰ Claudine, MICHEL, les aspects éducatifs et moraux du vaudou Haïtien, Port -au -Prince, (sn) Cambria Heights (N.Y.), p.24.

dominent les activités(...); donc, Price Mars conclut pour dire que le vaudou est une religion »¹⁰¹.

Une synthèse de ces définitions nous permettra d'avancer dans notre travail pour démontrer s'il existe de la manifestation religieuse dans le rara malgré les limites de ces définitions.

A travers de ce chapitre, nous avons étudié les théories et défini les différents concepts clés de l'étude en vue de saisir leur sens propre à cette recherche. Le prochain chapitre vise à présenter le cadre méthodologique du travail et les différentes étapes parcourues en vue d'arriver aux résultats du travail.

¹⁰¹ Jean, PRICE MARS, Ainsi parla l'oncle, Imprimeur II, Port au Prince, 1998, p.32

Chapitre quatrième

Cadre méthodologique et cadre empirique

Tout travail scientifique, pour être efficient et efficace, doit être mené suivant certaines orientations méthodologiques à côté des considérations techniques, parce que la méthode constitue l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline tend à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontrer et les vérifier. Nous allons présenter d'abord dans ce chapitre notre démarche méthodologique et ensuite, sous forme tabulée les informations et les résultats de chaque technique séparément.

A. - Cadre méthodologique

Nous avons élaboré les différents types de méthode de recherche toujours dans l'objectif de la poursuite de nos objectifs et de la vérification des hypothèses.

I.- Recherche documentaire

Pour avoir suffisamment d'arguments en vue d'établir l'écart entre les faits observés et les normes établies, nous avons consulté de nombreux ouvrages dont le contenu correspond au thème de la recherche. La recherche documentaire implique non seulement des ouvrages traitant du domaine de la solidarité et la religion, mais aussi certains documents de recherche publiés sur le phénomène « Rara ». Ces documents sont classés dans la bibliographie sommaire selon les catégories traitant la solidarité, le rara, la religion vaudou et les documents de méthodologie de la recherche. Nous avons pris le soin de lire et d'analyser les différentes chansons¹⁰² de la bande écrites par le samba.

II. - Entretien directif

Pour la vérification de notre hypothèse et la poursuite de nos objectifs dans le cadre de ce travail, nous avons construit des guides d'entretien directifs à questions à la fois ouvertes et fermées afin de recueillir des informations. L'entretien directif sous-entend que le chercheur ait

¹⁰² Quelques chansons de la bande Etoile Saint André sont en annexe.

un questionnaire écrit et soigneusement élaboré. L'enquêteur est ici étroitement lié au questionnaire. Il ne peut modifier ni le nombre, ni l'ordre, ni la rédaction des questions¹⁰³.

Pour arriver à atteindre notre objectif étant une personne de la zone nous avons changé de calendrier pour trouver les gens pendant l'après-midi. Nous avons passé cinquante (50) questionnaires en fonction de dix (10) questionnaires pour les musiciens, douze (12) pour les responsables et vingt-huit (28) questionnaires pour les fanatiques de la bande. Les questionnaires d'enquête¹⁰⁴ de ce travail, comprenant environ une dizaine de questions sont rédigés à partir du schéma contenu dans l'ouvrage d'Omar AKTOUF¹⁰⁵. Lequel schéma qui nous explique les processus de construction d'un formulaire d'enquête.

Les critères de choix sont les suivants :

- Être musicien de la bande depuis deux saisons rara.
- Être un fanatique de la bande depuis plus de cinq (5) ans et âgé de 20 ans à 60 ans.
- Habiter dans la zone de Dufort depuis plus de cinq (5) années.
- Être membre directif (ve) de la bande 2012-2013.

Dans le cadre de notre entretien directif nous avons aussi utilisé la technique d'entrevue. C'est un instrument privilégié pour la compréhension des comportements¹⁰⁶. nous avons réalisé deux entretiens avec deux anciens personnages de la bande Étoile Saint André, sur certains faits vécus dans la bande et le rara en général. C'est en vue d'obtenir des données relatives à l'historique de la bande et de son mode de fonctionnement et des points de vue sur la solidarité et la manifestation religieuse du vaudou dans la bande. Nous cherchons des explications sur le déroulement de la sortie de la bande et le comportement des fanatiques de la bande. Ces données sont présentées et analysées au prochain chapitre.

¹⁰³ J.-L. LOUBEL Del Bayle, Initiation aux méthodes des sciences sociales (2000).P. 47

¹⁰⁴ Les questionnaires se trouvent en annexe de ce travail.

¹⁰⁵ Omar AKTOUF, Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique. Montréal : Les presses de L'Université du Québec, 1987, P.213

¹⁰⁶ BLANCHET A. et All.- Les techniques d'enquêtes en sciences sociales. Observer, interviewer, questionner, Paris : DUNOD, 1987, p. 83

Pendant l'interview, nous avons utilisé un magnétophone pour l'analyse subséquente, mais la personne interviewée est prévenue que l'entretien sera enregistré avec toutes les précautions d'usage.

III.- Observation participante

Toujours en vue de poursuivre nos objectifs des investigations empiriques sont nécessaires. L'observation participante est utilisée dans ce travail. Cette observation sous-entend que, l'observateur est toujours au départ du phénomène étudié. Il n'est pas seulement un spectateur, mais aussi un acteur et participe au déroulement du phénomène qu'il étudie. Cette démarche demande de grandes qualités de patience, d'adaptation et d'intuition. Ce procédé comporte plusieurs avantages. Il contribue à diminuer sensiblement les risques d'artificialisation du phénomène observé. Il permet aussi au chercheur d'avoir une connaissance plus profonde du phénomène. Toute fois nous reconnaissons que l'observation peut donner aussi une vision partielle de la réalité. Aussi, nous l'utilisons pour nous permettre de regrouper les informations obtenues. (Michelle, Goyette et Boutin, 1996)

Donc pour réaliser notre travail de recherche, nous étions à Léogâne plus précisément dans le quartier de Dufort où se trouve la bande Étoile Saint André pendant la période « Rara » de l'année 2013 afin de mieux comprendre le phénomène. Nous étions là-bas pendant une semaine, il est à la connaissance des lecteurs de savoir qu'habituellement les bandes sortent de neuf (9) heures PM pour rentrer dans la matinée soit vers les cinq (5) heures AM. Après tant d'observations, nous avons noté des points clés qui nous aideront à confirmer ou infirmer notre hypothèse.

IV.- Échantillon par homogénéisation

Dans ce travail, nous avons choisi une seule bande pour étudier l'existence de la solidarité et la manifestation religieuse du vaudou dans le rara à Léogâne. Puisque le phénomène rara à Léogâne est un phénomène homogène, nous pouvons choisir n'importe quelle bande de rara pour mener l'étude. L'échantillon par homogénéisation veut que l'analyste étudie ici un groupe relativement homogène, c'est-à-dire un milieu organisé par le même ensemble de rapports sociostructurels. Pour trouver les résultats, c'est le principe de la diversification interne qui

s'applique : il s'agit de prendre les informateurs les plus divers possible *dans le groupe* afin de maximaliser l'étude extensive du groupe choisi. Dans cette sorte d'échantillon, il est très difficile de prévoir le nombre d'entrevues. Si des variables stratégiques ont été établies pour la constitution de l'échantillon, le nombre et le croisement de celles-ci donnent une idée approximative du nombre d'entrevues (une ou deux pour chaque sous-catégorie). Mais cela peut se transformer radicalement une fois la recherche commencée, en fonction de l'orientation que prend la construction de l'objet. Les contraintes pratiques peuvent aussi obliger à modifier les critères. On arrête ici la collecte des données lorsqu'on obtient la saturation empirique. C'est pour cette raison qu'on fait d'ordinaire l'analyse à mesure que la collecte des données progresse.

V.- Focus group

La méthode des *focus group*¹⁰⁷ (groupes focalisés) est une méthode qualitative de recueil des données. Il s'agit d'une technique d'entretien de groupe, un groupe de discussion semi-structuré, modéré par un animateur neutre en présence d'un observateur, qui a pour but de collecter des informations sur un nombre limité de questions définies à l'avance. Cette technique d'entretien repose donc sur la dynamique de groupe, elle permet d'explorer et de stimuler différents points de vue par la discussion. Les échanges favorisent l'émergence de connaissances, d'opinions et d'expériences comme une réaction en chaîne grâce à la réunion de personnalités diverses favorisant l'expression et la discussion d'opinions controversées. Le chercheur est comme un explorateur, il peut connaître en partie le sujet, mais qui va aussi découvrir des domaines inconnus. La méthode de *focus group* permet par l'expression directe des participants de faire émerger des idées diverses, parfois inattendues pour le chercheur, reflet des valeurs sociales, culturelles et/ou religieuses de chacun.

VI.- Analyse de contenu comme technique de traitement des données

En phase de dépouillement-interprétation, tout chercheur est amené à faire une analyse des données recueillies sur le terrain. Dans le champ des représentations sociales, même lorsqu'on utilise des questionnaires et fait des entrevues pour la cueillette des données,

¹⁰⁷ MOSKOVICI, Serge et BUSCHINI, Fabrice (sous la dir.), Les méthodes des sciences humaines , PUF, 1^{ère} édition, Paris, 2003, P.159.

elles ne sont que des communications mises sous forme écrite¹⁰⁸. Lorsque les données ont été analysées et interprétées, il s'agit de rédiger un rapport de recherche dans lequel on répond à la question posée à la réalité. Cette réponse est l'explication que l'on donne, étant donné la connaissance que l'on a de la situation à un certain moment. Cette connaissance fut rendue possible grâce à une problématique d'étude, grâce aussi à des lectures instrumentales plus ou moins nombreuses et riches, et grâce, enfin, à des données recueillies.

¹⁰⁸ Cités par Roger MUCCHIELI .- L'analyse de contenu des documents et des communications , 8^{ème} édition, Colletions Formation Permanente, Paris : ESF, 1998, pages 20.

B.-Cadre empirique du travail

Comme nous l'avons mentionné dans le cadre méthodologique de la recherche, nous avons utilisé quatre (4) techniques pour collecter les données sur le terrain relatif à nos hypothèses et objectifs de recherche : le questionnaire, l'entrevue, le *focus group* et l'observation participante. Ces enquêtes ont été menées pendant le mois de mars. Nous présentons dans cette partie, sous forme de tableaux, les résultats des techniques séparément. Commençons par les données du questionnaire.

I.- Les données recueillies par questionnaire

Un échantillon de 50 personnes choisies selon les critères de choix précités a répondu à notre questionnaire d'enquête et se présente ainsi :

Tableau 1.

Représentation des enquêtés par profil.

Responsabilité	Quantités	Garçons	Filles	Pourcentage
Dirigeant	12	7	5	24 %
Musiciens	10	10	-	20 %
Fanatiques	28	19	9	56 %
Total	50	36	14	100 %

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Pour mener l'enquête, nous avons choisi ces 50 personnes répondant à notre questionnaire.

Tableau 2.

**Réponses des fanatiques selon les raisons qui les poussent à danser la bande Étoile
Saint André.**

Raison	Ni	hi (en %)
La bande est de la zone	16	57.14
Parce que je l'aime	4	14.28
C'est pour ma famille	6	21.42
C'est une obligation	2	7.14
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi les 28 fanatiques enquêtés, 16 soit 57,14 % affirment qu'ils dansent la bande parce qu'elle est de la zone et 4 affirment parce qu'ils aiment la bande, soit 14,28 %, 6 pour raison familiale soit 21,42 %, et 2, soit 7,14 % pour raison d'obligation.

Tableau 3.

**Réponses des fanatiques pour savoir si les gens sont possédés par des esprits durant
les cérémonies vaudou organisées pendant la sortie de la bande.**

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	26	92.85
Non	0	0
Ne sais pas	2	7.14
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Sur 28 fanatiques de la bande enquêtés, 26 déclarent que les gens sont possédés par des esprits durant les cérémonies vaudou organisées soit 94,20 % et 2 déclarent qu'ils ne savent pas.

Tableau 4.

Répartition des fanatiques enquêtés sur les raisons qui poussent les gens à organiser des cérémonies vaudou lors des sorties de la bande Étoile Saint André.

Raison	Ni	hi (en %)
Pour recevoir les esprits (loas)	10	35.71
Parce que c'est une tradition	4	14.28
Pour les demander de nous protéger	14	50
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi 28 fanatiques de la bande Étoile Saint André enquêtés, 10 croient qu'on effectue les cérémonies vaudou dans la bande pour recevoir les loas, soit 35.71 %, 4 croient que parce que c'est une tradition, soit 14.28 % et 14 croient c'est pour demander la protection, soit 50 % de l'échantillon.

Tableau 5.

Répartition des fanatiques enquêtés sur les familles fondatrices et qui sont en majeurs partie dans la bande Étoile Saint André.

Famille	Ni	hi (en %)
Delance, Coimin, Saint Ina	26	92.85
Coimin et Delance	1	3.57
Coimin	1	3.57
Total	28	100

Source : enquêtes de l'étudiant, mars 2013

Sur 28 fanatiques enquêtés de la bande Étoile Saint André 26, soit 92.85 %, croient que la bande appartient au Delance, Coimin et Saint Ina. Une personne croit que la bande appartient à la famille Coimin et Delance, soit 3.57 %, une personne croit c'est la famille Coimin, soit 3.57 % de l'échantillon.

Tableau 6.

Réponses des fanatiques pour savoir si y a des musiciens qui ne recevaient pas de salaire de la bande.

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	28	100
Non	0	0
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi 28 fanatiques de la bande, enquêtés pour savoir s'il y a des musiciens qui ne reçoivent pas de salaire 28 ont répondu de façon positive soit 100 %.

Tableau 7.

**Réponses des fanatiques pour savoir s'ils sont des trois familles possédant de la bande
Étoile Saint André**

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	25	89.28
Non	3	10.71
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Sur 28 personnes enquêtées pour connaître si elles sont de la famille de la bande 89.28 % ont répondu oui et 10.71 % on répondu non.

Tableau 8.

**Réponses des fanatiques pour savoir si les gens sont solidaires dans la bande Étoile
Saint André**

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	26	92.85
Non	0	0
Ne sais pas	2	7.14
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans une enquête menée auprès de 28 fanatiques de la bande Étoile Saint André, 26 fanatiques soit 92.85 % ont répondu oui que les gens sont solidaires dans la bande, et 2 fanatiques soit 7.14 % ont répondu qu'ils ne savaient.

Tableau 9.

**Répartition des fanatiques enquêtés sur les raisons qui poussent les gens à être solidaires de
la bande Étoile Saint André.**

Raison	Ni	hi (en %)
Parce qu'ils sont familiers	15	53.57
Ils sont tous de la zone	13	46.42
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi 28 fanatiques de la bande Étoile Saint André enquêtés 15 soit 53.57 % croient que les gens sont solidaires parce qu'ils sont de la même famille et 13 soit 46.42 % croient qu'ils sont solidaires à cause qu'ils sont tous de la même zone.

Tableau 10.

Répartition des musiciens enquêté pour savoir s'il y a solidarité dans la bande Étoile

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	10	100
Non	0	0
Ne sais pas	0	0
Total	10	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013.

Sur 10 musiciens enquêté les 10 croient que les gens sont solidaires soit 100 % de l'échantillon.

Tableau 11.

Répartition des musiciens enquêté sur les raisons qui les poussent de dire que les gens sont solidaires dans la bande Étoile Saint André.

Raison	Ni	hi (en %)
Il n'y a pas de violence et je me sens bien quand je joue	6	60
Le comportement des gens envers les autres.	4	40
Total	28	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Pour 10 musiciens enquêté 6 disaient qu'il y a de la solidarité à cause qu'il n'y a pas de violence dans la bande et il se sent bien, soit 60 % de l'échantillon, 4 disaient que le comportement des gens envers les autres les poussent à dire que les gens sont solidaires soit 40 % de l'échantillon.

Tableau 12.

**Répartition des musiciens enquêtés sur l'importance des pratiques vaudou dans la bande
Étoile Saint André.**

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	7	70
Non	1	10
Ne sais pas	2	20
Total	10	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013.

7 des 10 enquêtes croient que le vaudou a une importance dans la bande, soit 70%, un musicien croit que le vaudou n'a pas d'importance et 2 musiciens déclarent qu'ils ne savent pas.

Tableau 13

**Répartition des responsables enquêtés sur les raisons qui poussent la bande à visiter les
autres bandes.**

Raison	Ni	hi (en %)
Pour affermir leur lien et prouver leur amitié	10	83.33
C'est la tradition	2	16.66
Total	12	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

10 des 12 responsables de la bande Étoile Saint déclarent que la bande visite les autres afin d'affermir leur lien et prouver leur amitié soit 83.33 %, et 2 des 12 responsables déclarent que la bande visite les autres bandes parce que c'est une tradition soit 16.66 %.

Tableau 14

Répartition des responsables enquêtés pour savoir s'ils ont de très bonne relation avec les autres bandes.

Xi	FAS/ni	FRS/hi (en %)
Oui	12	100
Non	0	0
Ne sais pas	0	0
Total	12	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013.

12 des 12 responsables de la bande Étoile Saint André déclarent qu'ils ont de très bonnes relations avec les autres bandes soit 100 % des enquêtés.

Tableau 15.

Répartition des responsables enquêtés sur les raisons qui les poussent à organiser des cérémonies vaudou avant la sortie de la bande Étoile Saint André.

Raison	Ni	hi (en %)
Pour que les esprits nous guident et nous protègent	12	100
Pour rien	0	0
Je ne sais pas	0	0
Total	12	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

12 des 12 responsables de la bande Étoile Saint André déclarent qu'ils ont effectué les cérémonies vaudou avant la sortie de la bande pour que les esprits nous guident et nous protègent soit 100 % de l'échantillon enquêté.

Tableau 16.

Répartition des responsables enquêtés sur la façon se fait la contribution pour payer les musiciens.

Instances	Ni	hi (en %)
Etat	1	8.33
Diaspora, vente de Cd, sponsors, Cotisation, de toutes les personnes de la zone	11	91.66
Total	12	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi 12 responsables questionnés sur la façon qu'on procède pour payer les musiciens 11 des 12 responsables répond que pour payer ils trouvent l'aide de la diaspora, la vente de CD et la cotisation de toutes les personnes de la bande soit 91.66 % et un responsable déclare qu'on trouve l'aide de l'État soit 8.33 % de l'échantillon enquêté.

Tableau17.

Répartition des responsables enquêtés sur l'importance du vaudou dans la bande Etoile.

Raison	Ni	hi (en %)
Sans le vaudou le rare n'existait plus et c'est très important pour la bande	11	91.66
Pas trop d'importance pour la bande	0	0
Je ne sais pas	1	8.33
Total	12	100

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Parmi 12 responsables enquêtés de la bande Etoile Saint André 11 soit 91.66% déclarent que le vaudou se révèle capital et très important, un dirigeant déclare qu'il ne sait pas soit 8.33% de l'échantillon enquêté.

II.- Les données recueillies par *focus group*.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le cadre méthodologique de ce travail, pour trouver les données nous avons effectué des focus groupes dans l'objectif de vérifier nos hypothèse. Donc nous allons présenter les données trouvées.

Nous avons organisé un focus groupe dans la localité de Dufort, la zone de la bande Étoile Saint André. Pour effectuer ce travail, nous avons pris l'initiative de rencontrer les dirigeants de la bande et des personnalités de l'URAL. Nous les avons expliqué notre travail en gros et leur montrer l'intérêt qu'ils ont de collaborer afin de réussir le travail. Dans l'organisation du focus groupe nous avons convié (5) cinq personnes des membres directoire de la bande, (5) cinq personnes de la famille de la bande, (4) musiciens, (10) dix fanatiques de la bande et (1) une personne de l'URAL. Nous avons choisit ces personnes en fonction de leurs influences dans la bande et en fonction de leur connaissance sans oublier les caractéristiques précitées.

Nous avons pris un rendez-vous le 23 mars 2013 vers 3 heures de l'après-midi dans la base d'une organisation communautaire de la zone dénommée "OJCAD"¹⁰⁹. Ce jour là, toutes les personnes étaient présentes dans une ambiance cordiale et dynamique, nous avons passé plus de 1 h 30 minutes ensemble pour comprendre s'il existe de la manifestation du vaudou dans la bande et l'esprit de solidarité.

¹⁰⁹ Organisation des jeunes combattants pour l'avancement de Dufort.

Tableau 18.

Point de vue des personnes assistant le focus groupe sur la solidarité dans la bande Etoile.

Pourquoi les gens sont- ils solidaire dans la bande Etoile Saint André ?
<ul style="list-style-type: none">○ Je pense que les gens sont solidaires parce qu'ils sont de la même zone.○ Les personnes de la bande Étoile Saint André sont solidaires parce qu'ils ont les mêmes passés et elles veulent l'avancement de la bande.○ Les gens sont solidaires parce qu'ils sont de la même famille, habituellement les personnes qui dansent la bande sont de la famille Saint Ina, Delance, Coimin.○ Ils sont solidaires, parce qu'ils sont traversés par les mêmes problèmes de la vie et pour réussir ils doivent se mettre ensemble pour l'avancement de la bande et pour réussir leur vie ensemble.○ Pour que les esprits, les loas protègent la bande, les personnes devraient être solidaires et avoir l'esprit de partage.○ Les gens sont solidaires parce qu'ils ont la même foi religieuse, en générale dans la bande Etoile Saint André les personnes sont des vodouisant et ils sont le même état d'esprit.○ Les gens sont solidaires parce qu'ils se connaissent, ils évoluent dans la même localité, la même ville.○ Dans la bande Étoile Saint André, nous avons plus de 600 à 800 fanatiques, pour gérer ces gens-là nous devons nous mettre ensemble pour danser et fêter ensemble.○ Nous devons être solidaire pour empêcher à l'URAL de nous empêcher de fonctionner.○ Une question de choix, moi comme musicien j'offre aussi ma compétence aux autres bandes pendant qu'elles font de la répétition et beaucoup d'autres musiciens le font.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans un *focus group* organisé avec les personnes de la bande Étoile Saint André, elles nous ont répondu ainsi.

Tableau 19.

Point de vue des personnes sur les pratiques vaudouesque dans la bande Etoile Saint André

Que pensez-vous de la pratique vaudou dans la bande Etoile Saint André ?
<ul style="list-style-type: none">○ Pour moi, je pense que le vaudou se révèle capital dans l'existence de la bande, elle nous permet de remercier les morts de la bande, de parler avec les esprits pour demander de nous protéger.○ Pour moi je pense que le rara est le symbole du vaudou dès la création même de la bande, c'était un hougan qui l'avait créé, mais seulement la bande n'est pas réduite à une pratique vaudou, nous allons aussi avec la bande dans l'Église catholique Saint André. Nous faisons aussi du social et de la politique.○ Le rara en général que ce soit le rara de Léogâne, le rara de l'Artibonite c'est le symbole même de la religion vaudou de par des différentes facettes du rara. N'importe quelle bande rara doit avoir un démembré et le démembré c'est le symbole du reposoir des loas et des esprits.○ Dans la bande Étoile Saint André nous pouvons voir à clair la manifestation du vaudou, par exemple les cérémonies de la bande avant les sorties de la bande. Les chansons de la bande se révèlent capitales pour comprendre l'importance de la religion vaudou de la bande.○ Pour parler de la bande, Etoile Saint André par rapport à la pratique vaudou, nous pouvons dire que dans la bande depuis sa formation, le vaudou était toujours dominant dans la bande. Il y a toujours des personnes qui sont possédées par des esprits. Lorsque nous n'avons pas d'argent pour faire fonctionner la bande, les esprits nous donnent de l'argent.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans l'objectif de vérifier nos hypothèses, nous avons eu ses réponses sur l'importance du vaudou dans la bande Étoile Saint André.

Tableau 20.

Point de vue des assistants du focus group sur la sortie de la bande Etoile Saint André

Comment se font les sorties de la bande ?
<ul style="list-style-type: none">○ Pour organiser les sorties de la bande, le hougans de la bande doit prendre en charge toute la sortie pour organiser les cérémonies de la bande, les sorties se fassent toujours dans le démembrés de la bande et adresse des prières aux esprits.○ Les sorties de la bande s'organisent toujours dans la soirée pendant la réunion des fanatiques, les dirigeants de la bande se réunissent ensemble pour demander aux esprits de les guider et de les protéger.○ Normalement à chaque sortie de la bande les dirigeants doivent demander aux esprits la protection pour la bande. Pour la bande Etoile Saint André nous sommes dans l'obligation d'effectuer ce rituel.○ Pour la sortie de la bande, nous devons adresser des prières et des chansons pour demander à Dieu et aux esprits de la protection. Dans cette cérémonie des gens se réunissent ensemble pour interpeller des esprits de la bande, comme matériel le hougans de la bande utilise des bougies, de l'eau, du sel, de l'alcool pour effectuer la cérémonie.○ Chaque sortie de la bande Etoile Saint André, nous devons organiser une cérémonie vaudou. Il est très important de noter que chaque sortie n'a pas la même valeur pour la bande, c'est pourquoi il y a des jours qu'on devrait passer plus de temps pour effectuer la cérémonie. Le vendredi saint, nous organisons une cérémonie qui peut durée plus de 3 heures de temps environ, tandis que les autres jours la cérémonie peut durée environ 1 heure de temps.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans l'objectif de vérifier nos hypothèses, nous avons eu ces réponses sur l'organisation des sorties de la bande Étoile Saint André.

Tableau 21.

Point de vue des assistants du focus groupe sur les visites que la bande fasse chez les autres bandes.

Pourquoi la bande Étoile Saint André visite les autres bandes ?
<ul style="list-style-type: none">○ La bande visite les autres bandes parce que c'est une tradition.○ Le rara a Léogâne à un mode de fonctionnement, ce qui veut dire qu'il y a des principes à respecter en tant que bande. Donc la visite des autres bandes c'est un principe.○ Pour démontrer aux autres bandes que nous sommes amies, nous devons leur rendre visite lors de leur KAV.○ La visite des autres bandes durant leur KAV, c'est un signe de solidarité.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013 Dans l'objectif de vérifier nos hypothèses, nous avons eu ses réponses sur l'organisation des sorties de la bande Etoile Saint André.

Tableau 22.

Répartition des assistants le focus groupe les différents points de vue qu'elles ont sur la question suivante

Comment vous possédez pour payer les musiciens ?
<ul style="list-style-type: none">○ Pour payer les musiciens, nous avons l'aide de la diaspora et nous avons aussi l'aide de l'Etat, et la cotisation que nous faisons entre eux nous dans la bande.○ Pour le paiement des musiciens, nous faisons entre nous des collectes de fonds et les sponsors de la bande, sans oublier les diasporas de la bande.○ Dés fois, nous n'arrivons pas à payer les musiciens, les esprits de la bande nous donnent des tirages de loterie pour payer les musiciens.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans l'objectif de vérifier nos hypothèses, nous avons eu ses réponses sur la façon dont les responsables procèdent pour effectuer le paiement des musiciens de la bande Étoile Saint André.

III.- les données recueillies pendant l'interview

C'était déjà mentionné dans le cadre méthodologique de ce travail dans la poursuite de notre objectif et la vérification de nos hypothèses, nous avons interviewé deux personnages importants de la bande Étoile Saint André (le président et le samba).

Tableau23.

Réponse de deux personnages importante de la bande interviewée sur les questions suivantes.

1- L'importance des pratiques vaudou dans la bande. 2- Comment se font les sorties ?

3-Existe-il de la solidarité dans la bande ? 4- Qu'est-ce qui vous fait croire cette réalité ?

Pour les interviewés, ils croient que la religion vaudou à une place primordiale dans la bande, sans le vaudou la bande se serait pas là. Le rara Étoile Saint André est une bande qui est née avec l'esprit de rehausser le culte du vaudou, c'est pourquoi les dirigeants de la bande sont dans l'obligation de respecter la tradition et le sacré dans la bande. Pour les sorties de la bande, les responsables de la bande sont dans l'obligation d'organiser des cérémonies vaudou dans l'objectif de remercier les esprits, les loas et aussi de les demander leur protection. Les deux interviewés croient que les gens sont solidaires dans la bande, comme arguments ils nous ont parlé du comportement des fanatiques dans la bande. Durant les cinq (5) dernières années, ils n'ont pas recensés ni des cas de blessures et perte en vie humaine dans la bande. La bande peut réunir plus de 600 à 800 personnes sans la présence constante des policiers, les personnes dansent et parcourent plus 3 à 4 kilomètres de marche à pieds ensemble. Les hommes aident les femmes et les enfants tout au long de la route et ce qui est un peu surprenant dans la bande nous pouvons constater des enfants âgées de 3 à 5 ans en compagnie de leurs parents. La bande a de très bonnes relations avec les autres bandes, à chaque KAV organisée par les autres, la bande Étoile Saint André est toujours présente.

Source : enquête de l'étudiant, mars 2013

Dans l'objectif de la poursuite de notre objectif et la vérification de nos hypothèses, nous avons eu ses réponses de deux personnes interviewées

IV.- Les données recueillies par l'observation participante

Le phénomène rara à Léogâne, comme beaucoup d'autres phénomènes populaires pour les étudier, il fallait donner du temps pour observer de près le rara. Dans le souci de vérifier nos hypothèses, nous avons réalisé des observations participantes dans la bande Étoile Saint André. Il faut préciser pour les lecteurs que nos observations ont eu lieu entre 9 heures et 12 heures de l'après-midi, pendant quatre (4) jours à cause que la bande commence à se rassembler vers 8 h pour sortir au plus tard à 10heures.

Dans un premier moment, nous étions dans la cour de la bande reconnue sur le nom « Lakou Kay Ina » là où réunissaient les fanatiques de la bande. Le premier jour nous nous sommes fixé comme objectif de voir l'organisation de la sortie de la bande, dans une ambiance détendue et amicale les fanatiques de la bande commencent à arriver et attendre la sortie de la bande. Avant même de commencer la musique, les responsables de la bande se mettent ensemble pour organiser la cérémonie vaudou. Dans une atmosphère très calme, le hougan de la bande commence à parler avec la foule. Il adresse des prières aux esprits des morts et répétant le nom des loas protecteur de la bande. Il récite des morceaux de prières catholiques comme le notre-père et je vous salue Marie, la foule lui répète les mots.

Le hougan utilise de la bougie des poignées de sel, des miettes de pain, de l'alcool, des grains de maïs grillé, une cuvette blanche et des feuilles de toute qualité d'arbres finement écrasés dans l'eau qui donnent une couleur verte communément appelée (beny) et verse aussi l'alcool dans la cuvette. Ils invitent toutes les personnes à venir passer le liquide sur leur visage et au niveau des coudes et des genoux. Ils passent le liquide afin de protéger contre les mauvais esprits¹¹⁰. Toutes les activités se réalisent en entonnant des chansons vaudou adressées à (Papa sibi, Grann brigit, Bawon samdi, Papa Ogou, Danbala, etc.). Le hougans asperge aussi les quatre (4) façades de la cour et met du feu dans un endroit de la cour appelé (Lisifè), à ce moment les musiciens commencent à passer les instruments sur la flamme. Sur l'ordre du hougans après toute la cérémonie la bande est prête à sortie pour faire danser les fanatiques. Pendant la sortie de la

¹¹⁰ Déclare le hougan de la bande.

bande, on doit visiter obligatoirement¹¹¹ certains endroits comme l'Église Catholique de la zone Saint André. Le cimetière des anciens dirigeants de la bande comme le hougans Saint Ina, la visite des arbres considérée comme des arbres sacrés comme le "mapou"¹¹² et le "Kalebas", sans oublier qu'avant la sortie de la bande on devrait faire sept (7) tours de la cour où déroulait la cérémonie.

Dans un second temps, nous avons observé la conduite des fanatiques à travers la bande, comme la bande Etoile Saint André, les fanatiques sont en majeure partie les personnes de la zone et ils sont familiers. Ce qui veut dire que les fanatiques ont de très bonne relation entre eux. Durant notre observation nous avons pu remarquer que les gens supportent l'un l'autre, surtout lorsque la bande effectuait un long parcours les hommes aident les femmes et les enfants. Les musiciens sans crainte effectuent les notes sonores et offrent de la musique aux fanatiques. Dans une foule de plus de 800 personnes de femmes, d'hommes et des enfants, nous n'avons pas remarqué la présence active des policiers dans la bande. Durant tous les quatre (4) jours les fanatiques se montraient fraternels et solidaire.

Voilà ce qui présente l'ensemble des données collectées par les quatre (4) techniques de recherche que nous avons utilisées dans le cadre de cette étude. Après avoir présenté ces résultats, nous les interprétons dans le chapitre suivant et faire une analyse des chansons de la bande Étoile Saint André et les rôles des différents personnages en vue de vérifier nos hypothèses et atteindre notre objectif.

¹¹¹ Déclare le président de la bande

¹¹² Le "mapou" c'est une sorte d'arbre géant, considéré comme étant sacre pour les vodouisants, pour eux c'est le reposoir des loas.

Chapitre cinquième

Analyse et interprétation des résultats

Quelle que soit l'enquête, en fonction des réalités à étudier, possède sa propre dynamique et également suscite une attention combien grande de la part de l'enquêteur sur la recherche dans le dessein d'exploiter à fond les résultats de cette enquête. Les données étant recueillies, traitées et les résultats disponibles, nous allons les analyser et les interpréter en regard des objectifs et des hypothèses fixées dans le cadre de ce travail. L'objectif fondamental poursuivi, au début de ce travail était précis. Il consistait, de montrer que s'il existe de la solidarité et de la manifestation du vaudou dans le phénomène rara, cela particulièrement vrai dans la bande Etoile Saint André, malgré la forte présence de la modernité dans ce phénomène.

En effet, un simple regard sur les différents tableaux comportant les résultats et les données permet de constater à quel degré l'objectif a été atteint. En effet, selon les tableaux, nous voyons comment les gens ont compris la réalité et exprimé leur perception. Aux tableaux 9,10, 13, 14, 16, 18,21, les gens ont affirmé que la solidarité est claire dans la bande Étoile Saint André. Aussi, à partir des tableaux 4, 15, 17, 19,20, la manifestation du vaudou dans le rara semble être une évidence. Alors, l'objectif poursuivi à savoir, découvrir s'il existe la manifestation religieuse du vaudou et l'esprit de solidarité est bel et bien atteint.

Toutefois, quand est-il de ces résultats par rapport aux hypothèses ? Les confirment-ils ou les infirment-ils ?

A.- Différentes formes de solidarité dans la bande Etoile

Dans cette partie, il est question d'appliquer des notions de solidarité déjà définies par Guy Bajoit, qui découlent de la solidarité mécanique de Durkheim dans sa remarquable étude sur le changement social. Celles-ci nous ont permis de montrer que la solidarité reste le thème structurant du phénomène rara et surtout dans la bande Etoile Saint André.

I.- Solidarité mécanique de Durkheim

Les responsables de la bande Etoile Saint André soit 83.33% d'entre eux comme la montre le 13^{ème} tableau nous révèlent que la bande devait se rendre chez toutes les autres bandes qui organisent des KAV, dans le souci d'affermir leur lien et prouver leur amitié envers les autres bandes. Ces visites permettent aux bandes de se lier entre elles ainsi que les personnes de la localité dans l'objectif de se divertir. La bande a un nombre précis de bande à visiter, lorsqu'une bande fête la bande visiteuse laisse ses instruments dormir chez elle afin de la prouver son affection et en signe d'amitié avec la bande fêtant. Dans le 21^{ème} d'après les personnes qui ont assistées le focus groupe, elles disent que la bande est dans l'obligation de visiter les autres bandes toujours pour démontrer leur amitié. Le 14^{ème} tableau montre que 100% des responsables de la bande Etoile Saint André croient que la bande a de très bonne relation avec les autres bandes.

II.- Solidarité fusionnelle de Guy Bajoit

Le tableau 18, nous montre en général que les personnes qui fréquentent la bande sont des vodouisants donc elles partagent la même foi religieuse, une même idée qui est de rendre la bande plus efficace. Pour concrétiser ce rêve les fanatiques et les dirigeants de la bande contribuent entre eux. Comme le montre le tableau 16, pour payer les musiciens les personnes de la bande contribuent entre eux pour trouver de l'argent. D'après la déclaration du président, il met chaque personne dans une situation limite, où chacun doit veiller au comportement de l'autre. La bande Etoile Saint André est une bande où l'on trouve la présence active des enfants et des femmes. Dans le 1^{er} tableau, sur 12 responsables de la bande Etoile Saint André, 5 sont des femmes soit un total de 41.66 %. Ce qui montre combien que les femmes ont une place

importante dans la bande. Dans la bande Etoile Saint André, les gens sont dans l'obligation de pratiquer la solidarité, comme le montre le tableau 18, dans la bande il ya plus de 600 à 800 personnes avec la présence inactive de la police dans la bande les gens se mettent ensemble pour danser et fêter.

III.- Solidarité affective de Guy Bajoit

Les tableaux 9 et 18 montrent que les gens qui fréquentent la bande Etoile Saint André sont de la même famille et de la même zone. En effet ils ont vécu la même histoire, leurs situations économiques sont souvent très précaires ; ils se connaissent l'un l'autre ; ils évoluent dans la même localité la même ville. La somme de ces expériences a contribué à l'émergence d'une fraternité fondée sur des sentiments. Des liens tissés au fil des années de galère, de misère, de souffrance, de partage, ont favorisé cet élan de solidarité affective qui débouche sur un devoir d'entraide. Comme le montre le tableau 21, lors des fêtes (KAV) de chaque bande où l'une va manger chez l'autre, elles restent pour dormir l'une chez l'autre. Pendant qu'une bande se trouve dans la zone d'une autre bande même en son absence en passant devant le stand de la bande, l'autre bande doit éteindre sa musique et donner un "OCHAN¹¹³" à l'autre bande en signe de respect et d'affection. Dans le tableau 18, nous voyons aussi que les musiciens de la bande se montrent aussi très solidaires ; ils offrent leurs compétences et les expériences aux autres bandes lors des répétitions organisées par les autres bandes.

IV.- Solidarité contractuelle de Bajoit

Dans le tableau 22, malgré la limite économique des fanatiques et des musiciens de la bande, ils buttent sans cesse pour rehausser la bande, ils créent des comités afin de se réunir pour communiquer et résoudre les problèmes économiques de la bande. Chacun sait pertinemment que le salut de la bande se trouve dans la bienséance de l'une envers l'autre. Il faut affirmer sans ambages que tous les individus de la bande sont unis avant tout par des valeurs séculaires, dès lors leur état à tout simplement réveillé cette solidarité qui existait entre eux. Les dirigeants et les fanatiques ne bénéficient pas des retombées de la cotisation de la bande, ils s'organisent pour résoudre les problèmes de la bande. Dès fois des musiciens de la bande sont tellement solidaires

¹¹³ Une forme de salutation

avec la bande le 6^{ème} tableau montre à clair qu'il y a des musiciens qui jouent dans la bande sans recevoir de salaire, tout ceci dans l'objectif de rehausser la bande et la rendre plus performante.

V.- Solidarité conditionnelle de Guy Bajoit

Cette forme de solidarité de Guy Bajoit est claire dans la bande, durant la manifestations de la bande des gens de toutes classes s'unissent pour créer l'ambiance. Des gens de toutes les localités de la zone se coudoyaient et fraternisaient. Le 2^{ème} tableau nous montre que 57.14% des personnes qui dansent la bande sont de la zone, sans oublier les "diaspora" qui paient des billets d'avion pour venir non seulement pour danser la bande, mais aussi pour tisser les liens fraternels. En milieu rural les conditions des gens sont quasiment semblables, et ce sont ces gens là qui se mettent ensemble pour faire avancer la bande. Le 5^{ème} tableau montre à clair que dans la bande Etoile Saint André les gens sont en majeure partie de la famille Delance, Coimin, Saint Ina. Les fanatiques et les dirigeants de la bande croient qu'ils sont là pour protéger la bande, ils ont la même place dans la bande Etoile Saint André. C'est cette raison qui les pousse à protéger la bande et encouragent les gens à se montrer solidaire.

B.- Manifestation religieuse du vaudou dans la bande Etoile Saint André

Comme le montre notre hypothèse l'activité rara est une activité socioculturelle faite de croyances et d'éléments sacrés dans le rituel vaudou et cela peut se traduire sous forme de manifestation religieuse. Nous allons interpréter les données trouvées sur le terrain pour voir s'il y a cette manifestation religieuse du vaudou dans la bande Etoile Saint André

I.- Sorties sacrées et importance des pratiques vaudouesques dans la bande

On parle des sorties sacrées de la bande vue l'importance accordée aux phases cérémonielles. C'est au cours de ces cérémonies que le rituel vaudou est réellement observable. Le quatrième (4^{ème}) tableau nous montre la raison pour laquelle les dirigeants organisent des cérémonies vaudou lors des sorties de la bande, 35.71% des personnes croient que ces cérémonies sont faites dans l'objectif de recevoir les esprits. D'autres personnes soit 14,28% pensent que c'est la tradition, et puisque c'est une tradition, nous devrions l'observer¹¹⁴. Pour d'autres gens de la bande soit 50%, ils croient que c'est pour avoir de la protection des loas et des esprits que les dirigeants organisent les cérémonies.

Le douzième (12^{ème}) tableau nous montre clairement combien les personnes accordent de l'importance aux pratiques vaudouesques dans la bande. Sur dix (10) musiciens enquêtés, 70% croient que ses pratiques se révèlent importantes dans la survie de la bande.

Dans le quinzième (15^{ème}) tableau, sur 12 responsables questionnés sur les raisons qui les poussent à organiser les cérémonies vaudou 100% croient c'est pour demander aux esprits de la protection et pour les guider. Pour les dirigeants de la bande, ils croient que sans le vaudou, la bande n'existerait pas, et elle n'arriverait pas à offrir aux fanatiques tant d'ambiance et de musique.

Avant que la bande sorte pour visiter les autres bandes, elle devrait visiter des lieux sacrés comme exemple le cimetière des ancêtres de la bande, la visite des différentes "lakou", la visite des arbres considérés comme des arbres sacrés (mapou, kalebas, siwèl).

¹¹⁴ Déclare le président de la bande

Une autre chose qui se révèle important dans la sortie de la bande, c'est l'organisation de la cérémonie. Dans l'organisation d'une cérémonie, on fait appel toujours aux esprits des morts et de loas, on adresse des prières à ces derniers et on chante des chansons vaudou. De même aussi dans l'organisation des cérémonies dans la bande, on fait appel aussi à des loas et l'esprit des ancêtres de la bande, on adresse aussi des prières et chante en chœur des chansons vaudou. Dans l'organisation des cérémonies de la bande, on offre aussi aux esprits des nourritures comme des miettes de pain et de l'alcool, dans l'objectif de les remercier pour les protections. Les cérémonies organisées par la bande sont toujours dirigées par un hougan.

Le troisième (3^{ème}) tableau nous montre clairement qu'il ya du vaudou dans la bande Etoile Saint André. 92.85% des fanatiques nous révèlent que lors des cérémonies il ya des gens qui sont possédés par des loas. Les gens, avant même d'aller danser la bande, se lavent avec de l'eau composée par le hougan, et font passer les instruments sur le feu pour trouver de la protection contre les esprits. Ce qui montre à clair que le rara admet sous diverses formes la manifestation de la religion vaudou.

II.- Interprétation des chansons de la bande Etoile Saint André

Nous allons analyser les chansons de la bande Etoile Saint André. Une telle œuvre serait celle d'une étude musicologique. M. Rigaud, en parlant du rythme dans le rara, conclut simplement que celui qui y est utilise provient d'une combinaison entre le rada et le petro.¹¹⁵ Le but vise est, en outre, de faire ressortir l'aspect sacré et celui du profane à travers les principales chansons entonnées dans la manifestation de cette bande. Ce qui a permis de réaliser une distinction entre les chansons sacrées et celles qui sont dites profanes. Celles ci seront identifiées par l'absence des termes exprimant le sacré, révélant du symbolisme religieux du syncrétisme comme loas, mystères, l'esprit des morts, les mouchoirs, les vêtements, etc.

Il faut préciser, par ailleurs, qu'à chaque saison de rara au moins des textes de musique sont composées pour la circonstance, des albums sont composés par les bandes et enregistrées pour la commercialisation par les responsables de la bande. Il est important de préciser, à travers ses chansons, qu'Etoile Saint André touche les problèmes de la communauté

¹¹⁵ Milo, RIGAUD, Op.cit., p7

et en général les problèmes du pays. C'est en ce sens que nous pouvons constater qu'il ya des textes qui revêtent un caractère politique, d'autre social et même économique déclare le samba de la bande.

Dans l'album de la bande Etoile Saint André¹¹⁶, le samba chante pour une amélioration des conditions de la femme dans les milieux familiaux. Dans un autre texte il parle de la maltraitance des enfants et la formation des jeunes. Dans ce texte le groupe montre son niveau de cosmopolitisme, il fait comprendre que la jeunesse haïtienne si elle est bien formée, selon le samba de la bande, sera utile non seulement à son pays, mais aussi à l'humanité tout entière. Etoile Saint André se montre très inquiet face aux mépris de l'Etat envers les jeunes de ce pays.

Dans un autre texte de la bande Etoile Saint André le samba mit l'accent sur la culture de ce pays. Dans le texte il parle de l'Etat qui devrait s'investir plus dans l'agriculture, et accompagner les paysans afin de réduire les produits étrangers sur nos marchés. Donc pour combattre l'exportation, il faut avoir une forte solidarité entre les haïtiens afin de relancer la production nationale, déplore le samba dans les chansons de la bande.

Dans l'une des chansons, Etoile Saint André fait appel à l'esprit des héros de l'indépendance, de certains ancêtres pour le salut de ce pays. Un appel à la solidarité et l'unité est lancé aux haïtiens comme seule condition de sortir le pays de l'impasse, d'après ce même texte. Cette chanson comporte une dimension politique. Selon ce texte le pays n'a pas une bonne gouvernance, mais aussi une portée religieuse parce que dans le texte le samba parle aux esprits des héros de l'indépendance et pour parler avec ces esprits il faudrait visiter les démembrés¹¹⁷ qui symbolisent le reposoir des loas, de l'esprit des morts. C'est un lieu sacré. Si dans certains textes le samba fait appel à l'esprit des morts qui sont nationalement reconnus, d'autres textes s'adressent à ceux qui sont des locaux. Pour la bonne performance du groupe, il y a des textes qui vénèrent les morts qui ont fondé la bande. Donc les chansons de la bande Etoile Saint André nous montrent très clairement combien la bande accorde de l'importance aux choses sacrées.

¹¹⁶ - Le groupe a publié officiellement un seul album jusqu'à présent.

¹¹⁷ Pour les vodouisants c'est le reposoir des esprits

III.- Le choix des personnages et leurs rôles dans la bande

Il n'est pas à première vue d'identifier un personnage de la bande selon sa fonction, seule une observation sociologique peut nous aider en ce sens. Il est par contre, important de souligner que seuls les « majó-jon » se distinguent par leurs tenues vestimentaires, particulièrement le vendredi Saint. Les observations effectuées auprès de cette bande rendent la tâche plus ou moins aisée quand il s'agit de positionner les participants ainsi que les personnages importants.

À la tête de la bande, un peu détaché de la grande foule des participants, dès fois se trouve le président accompagné de quelques membres du comité exécutif de la bande. Tantôt il est très loin de la bande, il n'a pas une fonction réelle lorsque la bande se déambule dans les rues, tandis que sa présence est incontournable, quand il s'agit de prendre des décisions pour assurer la sécurité de la bande. C'est lui qui répond au nom de la bande, par devant qui de droit pour toute infraction de la bande, nous déclare le président de cette bande.

Le colonel de la bande est un personnage important pour la bande, il est armé d'un long fouet, d'environ deux mètres (2m) de longueur, tissé à fibre de pitre, attaché au bout d'un bâton d'environ quinze centimètres (15 cm) de diamètre, et de soixante dix centimètres (70 cm) de longueur. Cette forme de corde facilite son claquement à haute fréquence.

L'une des fonctions du colonel est d'annoncer la sortie de la bande de son local. Il doit claquer le fouet pendant sept (7) fois consécutivement, avant que la bande de rara laisse son siège social, explique le colonel de la bande. Cette action empêche aux mauvaises « mauvaises esprits »¹¹⁸ de s'introduire dans la bande. Sa mission est d'assurer l'ordre tout au long du parcours de la bande. Il contrôle la bande et le parcours, à l'aide de son fouet. Il contrôle aussi la vitesse de déplacement des participants ; il crée l'animation en permettant aux danseurs et danseuses d'effectuer des mouvements de cadencement supplémentaires. Il est l'un des personnages les plus élégants de la bande. Le colonel a pour tâche d'annoncer l'arrivée de la bande chez une autre

¹¹⁸ Selon le colonel, les esprits méchants sont souvent expédiés par les autres bandes de rara rivales dans le but de troubler la bonne performance de la bande.

bande avec le fouet, soit il donne des claquements répétitifs pour saluer les esprits de la bande amie, soit il apporte son fouet à la table de réception, précise le colonel.

La fonction de colonel ne peut être occupée par n'importe qui, et ce poste n'est pas électif, comme ceux du président, du secrétaire, du trésorier. Deux conditions sont nécessaires pour être reçu colonel à la tête de la bande de rara Etoile Saint André. D'abord il faut descendre d'une personne qui occupait déjà cette fonction. L'apprentissage de ce rôle n'est pas classique, il n'est pas non plus théorique, mais plutôt pratique. Celui qui est désigné par la famille pour succéder à un ascendant dans cette fonction, doit le suivre à chaque prestation et doit être très attentif à chaque réalisation du titulaire, relate un colonel de la bande qui est récemment décédé. Quand ce dernier atteint plus ou moins la maturité, le colonel titulaire peut lui confier momentanément la direction d'une manifestation de la bande à cette phase l'apprenti colonel peut prouver sa capacité de diriger les parcours de la bande, déclare un ancien de la bande. La deuxième condition, celle-ci est primordiale dans la mesure où l'on n'est pas descendant d'un colonel, est déterminée par le choix d'un loa protecteur de la bande, raconte un membre du corps sacerdotal. La personne désignée à assurer la succession peut la recevoir soit directement en songe soit par un autre personnage possédé par des loas protecteurs de la bande, révèle un membre du directoire.

Le samba de la bande est l'un de personnages les plus importants dans la bande. Il se trouve entre les participants et les musiciens. Sa tâche est de composer des chansons et de lancer des slogans en des circonstances appropriées pour animer le groupe. Il ne chante pas durant tout le parcours, mais il le fait quand le besoin se fait sentir. On n'apprend pas à être samba, car c'est un don explique le samba de la bande. Cela ne s'apprend pas dans une école de musique, mais il est la seule personne autorisée à composer des chansons pour le groupe.

Les musiciens constituent l'élément central quand il s'agit d'offrir à la communauté une manifestation rara de qualité. La bande se compose de deux groupes de musiciens. Ces derniers restent au milieu de la bande ils s'arrangent en cercle pour donner des sons percutants à la foule des participants. Ce qui nous attire l'attention c'est que même les personnages ayant un rôle très important ont été choisis en fonction des pratiques vaudouesques.

En somme, la combinaison de ces quatre techniques (questionnaires, focus groupe, entretien individuel et observation participante) nous a fourni des données très riches, nous a permis de trouver des résultats presque uniformes et de vérifier nos hypothèses. Voilà ce qui met fin au dernier chapitre du travail.

Conclusion générale

Au cours de ce travail de recherche, nous nous sommes intéressés à la manifestation du vaudou et l'esprit de solidarité dans le rara à Léogâne. Nous avons mis en évidence les diverses conceptions autour du phénomène *Rara*, les différentes théories et les définitions des concepts. Le travail a été divisé en (5) cinq chapitres. Le premier chapitre comprend le cadre de l'étude. Dans le chapitre (2) deux nous avons présenté le rara en général et la bande Etoile Saint de Dufort. Le chapitre (3) trois fait état de perspectives théoriques et conceptuelles du travail. Le chapitre (4) quatre comprend le cadre méthodologique et le cadre empirique du travail. Le dernier chapitre présente les données recueillies sur le terrain et en fait l'analyse.

La problématique de ce travail de recherche consistait à démontrer l'ampleur qu'a les éléments de la modernité sur le phénomène Rara à Léogâne. Beaucoup de personnes croient que ce phénomène n'admet aucune forme de manifestation du vaudou et l'esprit de solidarité, pour eux, c'est le prolongement du carnaval. D'où un carnaval rural. D'autres chercheurs croient que le phénomène rara est purement laïc et le considèrent dès fois comme un phénomène diabolique.

Vue cette confrontation d'idéologies sur le rara, nous nous sommes fixé comme objectif de : montrer s'il existe la manifestation religieuse du vaudou et l'esprit de solidarité. Nous avons posé comme question de recherche : Peut-on dire qu'il y a manifestation religieuse du vaudou et solidarité dans la bande Étoile Saint André de Dufort ? Cette question de recherche nous amène à poser comme hypothèse : La bande rara Étoile Saint André est une activité socio-culturelle faite de croyance, de proximité et de solidarité. De là, nous sommes arrivés à vérifier deux hypothèses en montrant que :

- *La présence d'éléments sacrés dans le rituel de la bande rara Étoile Saint André peut se traduire sous forme de manifestation religieuse.*
- *Le support économique des membres de la diaspora et d'ici, le sentiment d'appartenance, renforcent les liens de solidarité dans la bande Étoile Saint André.*

Comme méthodologie, nous avons utilisé l'échantillonnage par homogénéisation qui sous-entend que l'analyste étudie un groupe relativement homogène, c'est-à-dire « un milieu organisé par le même ensemble de rapports socio structurels ». Pour trouver les résultats, c'est le principe de la diversification interne qui s'applique : il s'agit de prendre les informateurs les plus divers possible *dans le groupe* afin de maximaliser l'étude extensive du groupe choisi. Pour trouver les informations comme instrument d'enquête nous avons fait (des questionnaires, entrevues, focus groupes et l'observation participante).

Enfin pour conclure nous pouvons dire que nos hypothèses sont bel et bien confirmées. L'analyse des chansons de la bande nous permettant de voir le niveau d'implication de l'expression du profane dans la bande, mais aussi le niveau d'importance qu'on accorde aux éléments du vaudou. La partie qui nous permet de mieux confirmer notre hypothèse c'est la sortie de la bande. Pendant la sortie de la bande, les responsables organisent des cérémonies vaudouesque pour demander aux ancêtres et aux loas de les protéger contre les mauvais esprits. Pendant les cérémonies des gens sont possédés par des esprits surnaturels, les fanatiques et les dirigeants offrent de la nourriture aux esprits.

De l'autre côté, les dirigeants, les familles de la bande et quelques personnages fanatiques de la bande croient que sans les esprits des morts et des loas, la bande aurait disparu.

Vue la conception qu'ont les gens sur le rara en général considéré comme un phénomène diabolique, cette idéologie pouvait laisser croire que la bande et les fanatiques sauraient avoir l'esprit de solidarité qui les unit et les soude ensemble. L'analyse que nous avons effectuée auprès de cette bande, nous montre clairement combien les gens de la bande sont vraiment solidaires. Ils se mettent ensemble pour danser la bande, ils coopèrent pour rendre la bande plus performante.

Donc nous pouvons dire que malgré la présence de la modernité dans la bande Étoile Saint André, Il existe malgré tout de la manifestation religieuse du vaudou et l'esprit de solidarité dans la bande. Mais, il faut dire cette solidarité n'a de sens que par rapport à un but donc à une finalité. On parle ici de solidarité en tant que vertu qui peut déboucher sur le progrès de l'homme, surtout sur le plan de sa condition.

Malgré la rigueur scientifique dont nous avons fait preuve dans la réalisation de cette étude, elle présente cependant des faiblesses. Nous tenons à souligner à l'encre forte que notre travail de recherche n'est pas sans limites. À partir de ces limites d'autres perspectives de recherche peuvent être envisagées puisque, nous pouvons le dire que la science a évolué, mais elle ne peut saisir d'un trait le monde dans toute sa complexité. En plus, nous espérons que cette étude pourra ouvrir la voie pour mieux explorer le phénomène rara à travers le pays plus particulièrement le rara de Léogâne. Comment pouvons-nous en servir de ce phénomène pour attirer plus de touristes dans le pays ? Quelles sont les points divergents et convergents du rara Léogâne et celui de l'Artibonite ? Autant de pistes pour continuer à explorer ce sujet ancré dans la culture haïtienne. Par conséquent, ce travail laisse la possibilité à d'autres chercheurs qui voudraient approfondir ce sujet en prenant comme les facteurs susmentionnés. Cependant nous autres pour l'instant, nous nous contentons de boucler la boucle de cette étude avec l'espoir un jour qu'un autre chercheur s'intéresse à l'étude du phénomène (RARA) dans le pays sous un autre angle.

Bibliographie

1. **ADAM, Smith**, Recherches sur la nature et la cause de la richesse des nations. folio, Paris, 1975
2. **AKTOUF, Omar**, Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique. Montréal : Les presses de L'Université du Québec, 1987
3. **ALEXIS, Gerson**, « Notes sur le rara », Bulletin du bureau d'Ethnologie, N° 27 Avril 1961
4. **ANSAY, Pierre**: La ville des solidarités, Charleroi: EVO, Bruxelles 2000
5. **BAJOIT, Guy** Le changement social. Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines. Armand Colin, Paris: 2003
6. **BALANDIER, Georges**, (et al), Perspectives de la sociologie contemporaine, PUF, Paris, 1968
7. **BERNADIN, Ernst**, L'espace rural haïtien : bilan de 40 ans d'exécution des programmes nationaux et internationaux de développement H. Deschamps, P.-au- P. Haïti (1950-1990).
8. **BLANCHET A. et All.**- Les techniques d'enquêtes en sciences sociales. Observer, interviewer, questionner, DUNOD, Paris, 1987
9. **BOURGEOIS, Léon**, Solidarité et liberté. Alcan, Paris 1907
10. **CABAS, Mario Luis R.** Humaniser la terre. Editions Références, Paris: 1997
11. **CONSEIL, Camille**, «Le carnaval : Mythes et symboles », Rose Crois, N° 154, été 1990
12. **DEITA**, Mon pays inconnu : Verte campagne, vodou et sociétés secrètes, (tome II), DEITA, P.-au- P., 2000.
13. **DIANTEILL Erwan**, Pierre Bourdieu et la religion : Synthèse critique d'une synthèse critique. Archives des sciences sociales des religions. no 118, Avril-Juin 2002
14. **DORSSAINVIL, Jacques C.**, Une explication philologique du vodou, P.-au-P., 1924
15. **DURKHEIM, Emile**, La division du travail sociale, PUF (7^{eme} éd.), Paris 1893

16. **Durkheim, EMILE.** Les formes élémentaires de la vie religieuse, Presses Universitaires de France, 5^{ème} édition, 2003.
17. **FRANCOIS, Ewald.** « Solidarité, protection, assurance ». In : Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale. PUF. Paris: 1996
18. **FROMM, Erich,** Psychanalyse et religion, Éditions de l'Epi, Paris. 1968
19. **GAUCHET Marcel,** La religion dans la démocratie : Parcours de la laïcité, Gallimard, Paris, 1998
20. Guide méthodologique du travail intellectuel, Editions Presses Nationales d'Haïti. P.-au-P, 2011
21. **GUIGUE, Jeannine,** (dir.), Histoire et Géographie : initiation à l'économie, Bordas, Paris, 1987
22. **GUVITCH, Georges,** La vocation actuelle de la sociologie, PUF, Paris (Tome2), 1969
23. **HEUCSCH, Luc,** Le vaudou Haïtien. Quelques notes sur les réminiscences africaines, in les Afro- Américains, IFAN, no 27, 1957
24. **HURBON, Laennec,** Les mystères du vaudou, Gallimard, Paris, 1993
25. **BLOT, Jean-Yves,** Cours de Culture haïtienne,(dactylographié) Faculté d'Ethnologie, Port-au- Prince, 2009.
26. **JULES, Michelet:** Histoire de la France, Flammarion, Paris, 1955.
27. **LOUBEL, Del Bayle J.L,** Initiation aux méthodes des sciences sociales (2000)
28. **MADIOU, Thomas,** Histoire d'Haïti. (tome 2), H. Deschamps, P.-au-P., 1994
29. **MALRAUX, André.** La condition humaine. Ratier, Paris, 1970.
30. **MARX, Karl,** Critique de la philosophie du droit de Hegel, sociales Paris, 1975
31. **METRAUX, Alfred,** Le vaudou haïtien, Gallimard, Paris, 1958

32. **MICHEL, Claudine**, Aspects éducatifs et moraux du vaudou haïtien, Le Natal, P.-au-P., 1995
33. MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES, INSTITUT HAÏTIEN DE STATISTIQUE ET D'INFORMATION, (...) Commune de Léogâne, P.-au-P. 1998
34. **MOSKOVICI, Serge et BUSCHINI, Fabrice (sous la dir.)**, Les méthodes des sciences humaines, PUF, 1^{ère} édition, Paris, 2003
35. **PAUL, Emmanuel C.**, Bulletin du bureau d'Ethnologie, « Le vaudou est-il une religion monothéiste ou polythéiste » P.-au-P. Haïti Avril 1961, # 27
36. **PAUL, Emmanuel C.**, Panorama du folklore haïtien, Fardin, P.-au-P., 1978
37. **PAUL, Poulard**, Dictionnaire des religions, PUF (Que sais-je ?), Paris, 1998.
38. **PLUCHON, Pierre**, Vaudou, sorciers, empoisonneurs. De Saint-Domingue à Haïti, Karthala, Paris 1987
39. **QUIVY, Raymond, et CAMPENHOUDT Luc Van**, Manuel de recherche en Sciences Sociales, Bordas, Paris, 1988
40. **Raymond, BOUDON et François BOURRICAUD**, Dictionnaire critique de la sociologie, PUF, Paris, 1982
41. **René DESCARTES**. Discours de la méthode. Librairie Générale française, Paris: 1973
42. **RIGAUD, Milo**, La tradition Voodoo et le Voodoo Haïtien (son temple ses mystères, sa magie) Édition Fardin, 1953
43. **ROCHER, Guy**, l'organisation sociale, HMH, Paris, 1968
44. **ROMAIN Jules**. Les Hommes de bonne volonté. Robert Laffont (Bouquins) Paris, 1932-1946
45. **ROMAIN, Jean Baptiste**, Généralités sur le vaudou, revue de la faculté d'Ethnologie #5, Port -au -Prince, 1970
46. **ROY Odette, Fombrun**, Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'île de Saint-Domingue, Le Natal, P.-au-P., 1983
47. **SAINT-MERY Moreau**, La partie française de l'île de Saint-Domingue :(...), Société française d'histoire, Paris, 1984

48. **SARTRE, Jean Paul.** *Le Diable et le bon Dieu.* Gallimard, Paris, 1950
49. **SITTERLIN, René,** *La religion, Quintette,* Paris, 1995
50. **TOUSSAINT, Hérold,** *Le métier d'Etudiant. Guide méthodologique du travail intellectuel,* Editions Presses Nationales d'Haïti, P.-au-P., 2011
51. **TROULLIOT, Henock,** *Introduction à une Histoire du vaudou,* Imp. Des Antilles, P.-au- P. 1970
52. **VAILLANCOURT, Jean-Guy,** « *Contribution à la nouvelle sociologie du catholicisme* », In *sociologie et société, PUM,* vol, XXII, no.2, Oct. 1990
53. **VICTOR, Hugo.** *Les Misérables.* Librairie Générale Française, Paris, 1963
54. **VIGNY, Alfred.** *Les Destinées.* Garnier Flammarion. Paris, 1950.
55. **WEBER, Marx,** *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme,* Plon, Paris, 1970
56. **WESNER, Jeagerhuber A.** « *Les origines de la musique folklorique haïtienne* »In. *Cahier d'Haïti, N°5, Déc. P.-au-P. 1943*
57. **YONKER, Dolores M.** “*Rara: A. Lenten festival*” in *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie, P.-au-P., N°2,1985*